

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

L'ŒUVRE DE MARSEILLE

Marseille a fourni un splendide effort en faveur des œuvres de guerre.

La ville, au jour le jour, s'est couverte d'institutions s'élançant en floraison parfois luxuriante à l'excès. Dans le pays où l'individualisme n'a pas perdu ses droits, où chacun obéit aux inspirations de son cœur, où l'on est épris d'émulation, il a été fait beaucoup d'utile besogne.

Les départs, les réquisitions privaient le port, les usines, le commerce, de travailleurs qui assuraient l'existence de familles guettées par la misère. Vivement, la presse, la municipalité s'émouvent et entrent en jeu.

Cinq journaux ouvrent une souscription, recueillent près de 400,000 fr. Le comité prévient l'action du Parlement; il secourt les familles des mobilisés avant que les allocations locales soient payées. Il aide les mères chargées d'enfants en bas âge. Il s'intéresse aux familles qui n'ayant pas droit au secours de l'Etat sont en détresse à cause du chômage.

Le Comité de la Presse s'entend avec un autre, Le Comité de Secours au soldat, qui lui fournit des matières premières et paye aux ouvrières la confection de sous-vêtements envoyés sur le front; travail facile, équitablement rémunéré.

La municipalité agit aussi; elle s'empresse de venir en aide aux femmes, aux enfants, que les soldats laissent derrière eux. Le 7 août, le conseil municipal vote une subvention de 100,000 fr. au bureau de bienfaisance qui la distribue en secours d'extrême urgence. Deux jours après les dons de soupes et de pain sont faits dans plusieurs quartiers de la ville et de la banlieue. Les frais montent vite à 8,000 fr. par jour, car, outre la soupe, on distribue le pain. Le conseil général alloue 150,000 fr. à la ville qui, par votes successifs, consent des crédits se montant à 1 million. Chaque jour, pendant sept mois, on a servi 34,370 soupes et 108,000 kilogr. de pain. Les Français ne sont pas les seuls bénéficiaires de la mesure généreuse. Les Italiens sont admis à la table commune.

Les femmes, les veuves de mobilisés jouissent de l'allocation; orphelins et demi-orphelins sont secourus. Mais à quelle porte, pour elles et pour leurs enfants, frapperont les malheureuses, ignorant quels sont leurs droits et aussi celles qui demandent du travail et ne savent où s'adresser?

C'est pour les tirer de peine qu'a été fondée l'Ent'aide féminine.

L'œuvre ne distribue pas de secours pécuniaires. Les membres donnent mieux que de l'argent; elles donnent de leur temps, de leurs soins, de leur influence aux pauvres femmes qui ont besoin d'aide cordiale, de protection sociale.

Les réfugiés ont trouvé un double appui

à Marseille: l'aide administrative, le concours de l'initiative privée. 11,000 personnes environ requèrent plus de 8,000 paires de chaussures, 15,000 chemises, 9,000 costumes pour femmes, hommes et enfants et aussi des lits, des matelas et du linge.

Mais le soldat, surtout s'il vient des pays chauds, le soldat du Midi, le soldat d'Afrique, souffre vite du froid, en Flandre, en Lorraine, en Alsace, dès que l'automne est arrivé. Aussitôt des œuvres surgissent qui s'ingénient à l'envi pour s'ajuster aux besoins les plus divers. Elles risquent, du reste, par des appels réitérés aux mêmes donateurs, de transformer l'émulation en concurrence. Aussi, sur invitation administrative, les principales institutions qui reconnaissent la nécessité de coordonner leurs efforts, fondent-elles, après la première année de guerre: *Le groupement des œuvres marseillaises d'assistance au soldat du front.*

La Croix rouge (avec ses trois sociétés), a été accueillante aux blessés, qu'elle a entourés de soins. 60 formations sanitaires ont été instituées, qui abritent 6,000 soldats frappés par la mitraille, ou bien atteints par la maladie; 1,500 infirmières ont pu être recrutées, qui rivalisent de zèle et de dévouement...

Mais comment classer tout ce qui a poussé spontanément sur plusieurs points à la fois, au fur et à mesure que les besoins apparaissent? Comment faire un dénombrement quelque peu complet de tous les groupements? Marseille a prodigué ses richesses matérielles et morales au service de la patrie douloureuse!

EDOUARD PETIT,

Inspecteur général de l'instruction publique.

EN GRÈCE

La réponse du Gouvernement.

Le gouvernement grec a remis, le 24 novembre, sa réponse à la note que les représentants de la Quadruple-Entente lui avaient adressée.

Cette réponse accepte les demandes des puissances au sujet du non désarmement des troupes alliées et de leur liberté d'action en territoire grec, ainsi que les mesures assurant leur sécurité et les facilités des communications par télégraphe et par chemin de fer.

Le gouvernement fait des réserves en ce qui concerne certains détails qu'il veut examiner de nouveau.

La mission de M. Denys Cochin.

La ligue franco-hellénique a offert, mercredi, un dîner en l'honneur de M. Denys Cochin. Parmi les invités, se trouvaient M. Guillemain, ministre de France en Grèce, et M. Venizelos. Jeudi, à cinq heures, M. Denys Cochin a été reçu par la municipalité d'Athènes.

Au conseil municipal, réuni en séance extraordinaire, M. Denys Cochin a été proclamé citoyen d'honneur de la ville d'Athènes. Le président du conseil municipal a prononcé une allocution très applaudie, dans laquelle il a rappelé l'œuvre de M. Denys Cochin et les liens étroits qui unissent la Grèce à la France.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Un ordre du jour du général Joffre

Le général commandant en chef vient d'adresser aux troupes l'ordre général suivant au sujet de l'emprunt national:

Le 25 novembre, la France émet un grand emprunt pour subvenir aux dépenses de la défense nationale. Tous les appels qu'elle a adressés depuis le début de la guerre ont été entendus. C'est que chacun connaît la richesse de la France, c'est que tous ont confiance dans ses destinées et dans l'issue favorable de la lutte.

Tous ceux qui souscrivent rempliront leur devoir de bons Français. Ils y trouveront aussi leur avantage. Quiconque versera 87 fr. 25 recevra un titre de 5 fr. de rente. C'est donc un placement effectif de 5 fr. 75 p. 100 en rente française.

Vous avez, sans doute, entendu vos parents rappeler les heures terribles de 1870. Après cette guerre, il y eut l'emprunt de la libération du territoire. Cette fois, grâce à vos efforts, ce sera, comme l'a dit le ministre des finances, l'emprunt de la victoire.

Songez à toutes ces choses; écrivez-les à tous ceux, parents et amis, que vous avez laissés derrière vous au pays natal. Dites-leur que souscrire à l'emprunt c'est servir la France, c'est combattre pour elle avec vous, c'est vous apporter l'aide la plus efficace que l'on puisse vous fournir à l'heure actuelle et en même temps assurer votre avenir et, avec votre avenir, celui de vos enfants.

J. JOFFRE.

L'Action du Soldat

Pour la première fois, la France qui, jusque là a su faire face à la lutte avec les ressources courantes de sa trésorerie, a recouru à l'émission d'un grand emprunt de guerre en rentes perpétuelles.

Le succès de l'opération peut et doit avoir des résultats matériels considérables; l'augmentation des ressources stables du Trésor permettra, en effet, d'étendre, d'accélérer la fabrication des armes, des munitions, du matériel de toute nature devenu plus que jamais indispensable à la guerre. Mais les résultats moraux n'en seront pas moindres.

Les neutres verront, dans une grande victoire économique, le gage de succès nouveaux, décisifs sur le terrain militaire.

Nos ennemis y liront l'immuable, la ferme résolution de la France.

L'armée, qui lutte et donne généreusement son sang depuis seize mois, l'interprétera enfin comme la preuve de la confiance inaltérable du pays; elle sentira d'une manière tangible que toute la nation participe à la bataille dans cette grande mobilisation financière.

Quels moyens l'armée a-t-elle à son tour d'aider le pays dans cette lutte nouvelle que nous engageons sur le terrain économique?

Matériellement elle peut, dans une certaine mesure, apporter son concours; de nombreux militaires ont réclamé le droit de participer à l'emprunt de la défense nationale et toutes les dispositions ont été prises pour leur donner satisfaction.

Mais l'aide la plus efficace que puisse apporter le soldat est une aide morale.

Quelle affiche, quelle circulaire, quelle exhortation vaut la lettre qui arrive du front et qui donne des nouvelles de l'absent? Quelle parole a plus d'autorité que celle du soldat qui risque chaque jour sa vie pour la patrie?

C'est à lui qu'il appartient aujourd'hui, plus qu'à tout autre, de conseiller sa famille, ses amis:

Aucune des énergies du pays, écrivait-il, ne doit rester inactive; il faut que l'Etat, qui dispose de toutes les forces de la nation en hommes, dispose également de toutes ses forces financières. Le moment n'est point de thésauriser, d'accumuler des ressources stériles; il faut que notre richesse soit, « non pas la rançon de la défaite, mais l'instrument de la victoire ». C'est dans l'espérance de la victoire que nous donnons notre vie, c'est pour communier avec nous dans cette espérance que vous donnerez votre argent.

Aujourd'hui votre front, à vous tous, c'est le guichet du Trésor. C'est là que vous pouvez lutter contre l'ennemi et contribuer pour votre part à la victoire de la France.

Les conseils de nos soldats seront entendus et suivis.

Faits de guerre

DU 23 AU 26 NOVEMBRE

De la mer à l'Aisne.

Les batteries belges ont dispersé des groupes ennemis au sud-est du château de Vicogne, vers Drie Grachten et vers Luyghen.

Nos batteries ont réduit au silence l'artillerie ennemie qui, le 23, tentait de bouleverser nos tranchées de la région de Rocincourt.

Le 24, dans les régions de Loos et de Souchez et du côté de Soissons, combats d'artillerie où nous avons gardé l'avantage. La gare d'Arras a reçu une cinquantaine d'obus.

La nuit suivante, combats à la grenade sur le front d'Artois.

Notre artillerie a exécuté des tirs efficaces sur des emplacements de mitrailleuses dans la région de Frise, dans la région de Roye, sur la station de Beuvraignes et sur Laucourt.

Argonne et Woëvre.

Le 23, combats d'artillerie où nous avons eu l'avantage entre l'Aisne et l'Argonne, ainsi que dans la région du bois Le Prêtre.

Quelques explosions de mines, sans action d'infanterie, au nord de la Houyette et dans le bois de Malancourt.

Au cours de la nuit suivante, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage; dans le secteur de Bolante, nous avons fait sauter un petit poste allemand.

En Woëvre, le 24, canonnade dans le secteur de Flirey; l'ennemi a lancé, au bois Brûlé, quelques obus suffoquants sans résultat.

Lorraine et Vosges.

En Lorraine, vive canonnade, le 24, dans le secteur de Reillon. La nuit suivante, combats à la grenade sur quelques parties du front.

Dans les Vosges, une tentative pour enlever un de nos postes au nord-est de Celles-sur-Plaine a complètement échoué au cours de la nuit du 23 au 24.

Le 24, à la Tête-de-Faux et à l'Hartmannswillerkopf, combats d'artillerie où nous avons conservé l'avantage.

FRONT RUSSE

A l'ouest du lac Kangher, les Allemands ont dû de nouveau se replier par endroits.

Ils ont tenté de progresser sur Kemmern, mais ils ont été repoussés.

Près de la ferme de Bersemunde, que l'ennemi avait occupée un instant, les Russes ont fait prisonniers une centaine d'Allemands et

pris six mitrailleuses. Au nord d'Illoukst, ils ont pris la ferme de Yanopole. Ils ont progressé au nord-ouest du lac de Sventen. L'ennemi a perdu des tranchées et n'a pas pu les reconquérir.

Au nord-ouest de Pinsk, l'ennemi a été repoussé. Sur la rive gauche du Styr moyen, les Russes ont attaqué à l'ouest du village de Kozlinitchi; une partie de l'ennemi s'est enfuie, l'autre a été passée à la baïonnette. Les Russes ont fait prisonniers 2 officiers et 177 soldats. Le village de Novopodtcherevitchi est resté entre leurs mains.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région de Semikovsky, les Russes ont chassé l'ennemi jusque dans la rivière. Il a laissé sur le lieu du combat plus de 100 tués et grièvement blessés.

FRONT ITALIEN

Dans la nuit du 22 au 23 novembre, et au cours de la journée suivante, l'ennemi a essayé, par de violentes attaques, de reprendre quelques-unes des positions conquises par les Italiens: ces actions ont eu lieu au col di Lana, dans le secteur de Zagora, et sur une hauteur au nord-est d'Oslavia. Toutes ces attaques ont été repoussées avec des pertes très lourdes pour l'adversaire.

Sur le Carso, nos alliés ont enlevé de forts retranchements près de l'église de San-Martino-del-Carso et fait 514 prisonniers; ils se sont emparés d'une grande quantité de vivres, de munitions et de matériel de guerre. La crête du Calvario a été également prise d'assaut.

Quelques progrès ont été accomplis dans la zone du mont San Michele, au nord de Borchini et Peteano, au sud vers San Martino; les Italiens ont fait sur ce point cinquante-quatre prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Arsiero n'y faisant que de très légers dommages et sur Ala où quatre soldats ont été blessés. Les avions italiens ont bombardé le camp d'aviation ennemi d'Aisovizza, un autre camp qu'on organisait à Aidussina et les gares de Vagorsko, d'Aidussina, de Reifenberg et de San Daniello.

FRONT SERBE

Un télégramme de Prizrend annonce que le gouvernement serbe s'est transporté à Scutari d'Albanie.

Armée d'Orient.

Après les engagements des 19 et 20 novembre sur la rive gauche de la Tcherna, la journée du 21 s'est passée sans combat dans cette région de même que dans le secteur de Stroumitza.

Dans la journée du 23, nos troupes ont eu un engagement vers Brouzik, à l'est de Krivolac, avec des forces bulgares. Celles-ci ont été repoussées.

FRONT MONTÉNÉGRIN

Le 22 novembre, l'armée monténégrine du Sandjak a continué à se retirer en bon ordre sur ses positions principales de défense. L'ennemi a montré peu d'activité.

Un aéroplane autrichien a jeté des bombes sur Saint-Jean-de-Medua où s'opère le ravitaillement du Montenegro; elles n'ont provoqué aucun dégât sérieux.

Le gouvernement de Cettigné signale que les Autrichiens font usage de balles explosibles.

EN MÉSOPOTAMIE

Les Anglais ont occupé Zeur le 19 novembre. Le 22, une de leurs divisions est allée attaquer une division ottomane postée à Ctésiphon, à 18 milles de Bagdad. Après un long combat, les Anglais ont conquis cette position, faisant 800 prisonniers et s'emparant d'une grande quantité d'armes et de matériel. Ils ont eu environ 2.000 tués ou blessés.

Les jours suivants, ils ont repoussé de violentes contre-attaques, mais le manque d'eau les a forcés, le 24, à se retirer vers le Tigre à 3 ou 4 milles en deçà de la position conquise.

AUX DARDANELLES

Le 21, l'ennemi après un bombardement violent, a tenté trois attaques successives contre le front anglais pour reprendre les tranchées perdues le 15: ses efforts ont partout échoué. Il s'est retiré laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Des deux côtés, la guerre souterraine continue avec la même activité.

Durant toute la journée du 23, fusillade intense, bombardement, jets de grenades de la part des Turcs. Ceux-ci, bien que ravitaillés en munitions, se montrent nerveux; harcelés par nos avions qui ont bombardé la voie ferrée Constantinople-Dédağatch et endommagé ses ouvrages d'art, par les moniteurs et les bâtiments légers qui bombardent fréquemment la côte d'Asie, ils sont sans cesse tenus en éveil et obligés de nous opposer des forces importantes.

SUR MER

Le navire-vigie allemand coulé récemment par les Russes, près de Windau, avait un équipage de 200 marins. Tous ont péri, à l'exception de 20 hommes qui ont été faits prisonniers. Le navire jaugeait 3.000 tonnes.

Le 24 novembre, le vapeur français *Tafna*, de la compagnie Tonache, a été attaqué à coups de canon par un sous-marin allemand dans la Méditerranée occidentale. Le capitaine mit aussitôt le cap au vent et put réussir à sauver son bâtiment, après avoir essuyé une trentaine de coups de canon.

Malheureusement, quelques passagers et un très petit nombre des hommes de l'équipage parvinrent, malgré les injonctions formelles du capitaine, à mettre à la mer des embarcations qui furent presque immédiatement chavirées par les lames.

Le *Tafna* est arrivé à Marseille.

INFORMATIONS OFFICIELLES

Les troupes auxiliaires marocaines. — Dans sa séance de jeudi, la Chambre a adopté un projet de loi visant la création de bataillons de tirailleurs et de régiments de spahis marocains.

Ces unités seront formées par le ministre de la guerre, avec les éléments constituant les troupes auxiliaires marocaines, et les ressources du recrutement des indigènes au Maroc, jusqu'à concurrence de 12 bataillons de tirailleurs marocains et de 3 régiments de spahis marocains.

Il sera créé, au Maroc, à l'aide des ressources en personnel et matériel des quatre sections d'artillerie auxiliaires marocaines, deux batteries de montagne, qui seront incorporées respectivement aux quatrième et dixième groupes autonomes d'artillerie de campagne et de montagne d'Afrique.

Il sera créé également, à l'aide des ressources en personnel et matériel de la demi-compagnie du génie auxiliaire marocain, une compagnie de sapeurs de campagne du génie, qui sera rattachée à l'un des bataillons du génie formant corps, stationnés au Maroc.

La classe 1917. — La commission de l'armée de la Chambre, d'accord avec le ministre de la guerre, a adopté la date du 15 décembre, pour l'incorporation de la classe 1917.

LE GÉNÉRAL ALEXEIEF

Grand-officier de la Légion d'honneur

Dans le conseil des ministres tenu jeudi à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, le Gouvernement a décidé de nommer grand-officier de la Légion d'honneur le général Alexeïef, chef d'état-major général de l'armée russe.

Le général Pau se rendra en Russie pour lui apporter les insignes de cette haute distinction.

PAROLES FRANÇAISES

Ceux d'entre nous qui regardent la France comme vaincue tant que la guerre ne sera pas transportée sur le territoire ennemi, ont moins des âmes de Français que des âmes de propriétaires.

Dans l'obéissance, l'Allemand s'asservit, le Français se conforme.

Albert GUINON.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

L'Académie honore les braves. — L'Académie française a tenu jeudi sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Gabriel Hanotaux, qui a prononcé le discours traditionnel sur les prix de vertu.

Trois de ces prix Montyon les plus importants — chacun de 8.000 fr. — ont été accordés aux trois œuvres réunies sous le titre de « la Croix-Rouge française ». Un prix de 6.000 fr. a été attribué à la sœur des Garets, de Reims, d'autres, en quantité, à des municipalités héroïques (celle de Pont-à-Mousson, en particulier), à des infirmières citées à l'ordre du jour, à des instituteurs morts pour la patrie, à des œuvres de guerre, etc.

Quant aux prix littéraires, ils étaient réservés en totalité — comme nous l'avons déjà indiqué il y a quelque temps — aux écrivains tombés au champ d'honneur, qui sont nombreux, hélas! Comme l'a dit le secrétaire perpétuel, M. Etienne Lamy, dans son rapport: « Le temps reste aux vivants pour mériter et obtenir. L'Académie française leur préfère ceux pour lesquels le temps n'est plus et qui viennent d'achever leur tâche par le don de leur vie. »

Une date anglaise. — Le 11 novembre dernier, le bureau anglais de la presse annonçait officiellement que les paroles de M. Asquith signifiaient pour les célibataires valides d'Angleterre, non pas une obligation morale, mais une obligation légale de se marier, s'ils n'exercent pas une industrie de guerre ou une fonction civile indispensable. A partir du 30 novembre, ils y seront contraints.

Trois étapes principales avaient marqué, chez nos alliés, le passage du « système volontaire » au « système obligatoire ». Au mois d'août, le « registre national », qui organisait le recensement; au mois de septembre, la propagande à domicile imaginée par lord Derby et qui organisait la pression morale; enfin, le 11 novembre, — date historique — l'invitation formelle, l'ordre du « Premier », qui créa, pour une catégorie de citoyens, l'obligation légale.

Une semblable procédure est bien conforme aux traditions anglaises.

Le général Radko Dimitrieff. — Un correspondant du journal russe le *Novoïe Vremia* a interviewé le général bulgare Radko Dimitrieff, le héros de Tchataldja, qui, comme on sait, combat dans les rangs de l'armée russe.

« Radko Dimitrieff, écrit-il, nous communique involontairement son humeur. Il sait inspirer l'énergie et la confiance. L'intervention bulgare n'a pas ébranlé sa foi. Je lui ai demandé s'il ne se mettrait pas à la tête d'un détachement allié.

« — Je considère, a répondu le général, qu'il ne convient pas qu'à la tête de troupes étrangères, même de troupes parentes russes, je marche armé contre le peuple bulgare. Mais si des changements se produisent en Bulgarie, s'il y a une révolte contre le gouvernement et que le peuple se trouve sans guides, si l'on m'appelle contre l'ennemi commun, je suis prêt à marcher avec les troupes pour leur rappeler Tchataldja, Bounar-Hissar et Lulle-Bourgas, et les conduire contre les Allemands. En attendant, je considère que j'accomplis mon devoir historique de vrai Slave envers la Russie, en travaillant dans l'armée où j'ai l'espoir d'avoir été de quelque utilité. »

Le souverain de Bulgarie pourra méditer cette leçon de droiture patriotique.

La gloire de Ctésiphon. — Ctésiphon, où les Anglais viennent de battre à nouveau les Turcs, est situé sur la rive gauche du Tigre, au sud-est de Bagdad. Ce n'est plus qu'un gros village.

Ce fut jadis la résidence d'hiver du roi des Parthes, une résidence brillante et florissante qui grandit aux dépens de sa voisine Séleucie, bâtie sur l'autre rive du Tigre. Elle fut prise par Trajan en 115.

On voit encore à Ctésiphon les restes d'un palais, une énorme salle voûtée qui porte le nom de salle du trône de Chosroès le Grand (Chosroès était un roi perse de la race des Sassanides, qui régnait au sixième siècle). Ce sont les fouilles dirigées par un consul de France qui permirent de la découvrir. Au milieu se dressait un vaste trône de bois de santal lamé d'or.

Les Polytechniciens. — La société amicale de secours des anciens élèves de l'école polytechnique a tenu récemment une assemblée générale. Au cours de la séance, le président, M. Noblemaire, directeur général honoraire de la compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée, a fait connaître que 400 anciens élèves de l'école polytechnique sont tombés au champ d'honneur depuis le début des hostilités.

L'école polytechnique, fidèle à ses traditions et à sa gloire, a bien mérité de la patrie.

Un coin de Paris. — L'annexe du Bon Marché qui vient d'être détruite par un incendie — sans qu'on ait, heureusement, à déplorer aucune perte humaine — occupait l'emplacement exact des dépendances de l'hôtel de la duchesse de Châtillon, fille du duc de La Vallière, grand fauconnier de la couronne, mort en 1780, et qui était lui-même le petit neveu de la célèbre Louise-Françoise de la Beaume Le Blanc de La Vallière — sœur Louise de la Miséricorde — mère de M^{lle} de Blois et du comte de Vermandois.

L'ancien hôtel de Châtillon, de style grec, existe encore, avec son double escalier à terrasse formant accès, par le dehors, au premier étage, et avec ses rampes en fer forgé du temps; il est occupé, depuis 1800, par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Mais les dépendances du jardin, allant jusqu'à l'hôpital Laënnec, avaient fait place à quelques maisons sans intérêt, sur les ruines desquelles furent élevées, il y a cinq ans, les constructions qui ont été détruites par le terrible incendie de lundi dernier.

L'armée de Babel. — Les troupes austro-hongroises, composées d'Allemands, de Magyars, d'Italiens, de Roumains, de Serbes, de Tchèques, de Croates, de Slovénes et d'un tas d'autres éléments encore, éprouvent quelques difficultés à s'entendre entre elles.

Des prisonniers russes, escortés par des troupes autrichiennes de race roumaine, arrivent dans une station dont le commandant ne parle que l'allemand.

Le chef de l'escorte qui, de même que ses hommes, ignore tout de la langue boche, fait appeler un prisonnier russe ayant quelques notions de l'allemand, et tous deux se rendent dans le bureau du commandant de la station. Le chef de l'escorte fait le salut militaire et... reste bouche bée. A son tour, le prisonnier russe salue, annonce l'arrivée du transport et demande des ordres supplémentaires.

— Ah ça! hurle le commandant de la station, vous vous moquez de moi! Lequel de vous deux commande l'escorte?

— Excusez, mon commandant, fait le soldat russe, le chef est Roumain, et comme il ne comprend pas un mot d'allemand, je lui sers d'interprète.

Pour les œuvres de guerre. — Nos Anglais ont des moyens imprévus de « faire de l'argent » pour leurs œuvres de guerre.

Le directeur d'un grand journal néo-zélandais, M. W. Hayes, déjeunerait dans un des grands hôtels de Christchurch avec quelques amis. Au dessert, on servit des bananes. M. Hayes prit un des fruits et dit:

« Si vous le voulez bien, nous allons mettre aux enchères cette banane et le produit de la vente sera versé à la Croix-Rouge. »

Les amis acceptèrent. Quelques personnes s'approchèrent et sollicitèrent la faveur de prendre part aux enchères. Et c'est ainsi qu'une simple banane fut vendue 31 livres sterling 11 shillings, soit 783 fr. 75 centimes.

Le prudent hussard. — C'est un hobereau allemand. Fait prisonnier dans la région de Riga, il s'empressa de présenter à l'officier russe, qui l'interrogeait, une lettre de sa mère adressée à un ancien ambassadeur de Russie à Constantinople, avec lequel elle avait entretenu naguère des relations d'amitié, et réclama en conséquence un traitement de faveur.

Comme l'officier russe lui demandait ce qu'il aurait fait s'il avait été fait prisonnier par les Français — le Boche venait du front occidental — il répondit sans s'émouvoir: « J'avais prévu le cas; j'avais aussi des lettres pour des hauts fonctionnaires français. »

VARIÉTÉS

Victor-Emmanuel II

(1820-1878)

Le jour où pour la première fois il m'a été donné de le voir, trois ans après celui où il avait ramassé sur le champ de bataille la couronne brisée de son père, il était en grand uniforme, fièrement campé sur un superbe demi-sang, ce qui rehaussait à miracle sa physionomie plus martiale et expressive, à vrai dire, que distinguée. Et pendant qu'il passait devant moi, aux acclamations de la foule, dans un nuage de poussière dorée par les rayons d'un soleil couchant, j'eus comme une vision du passé: je me le représentai le soir de la bataille de Novare, arrivant tout ensanglanté, tête nue, l'uniforme déchiré, les bottes poudrées, devant le maréchal Radetzki, qui, en l'apercevant, se découvrit et dit: « Sire, c'est au vieux soldat de l'Austrie de se découvrir devant le roi de Sardaigne. »

Pour le public, dans sa très grande majorité, Victor-Emmanuel, en effet, ne fut jamais qu'un incomparable soldat, un brillant et légendaire sabreur, se désintéressant de la politique et en laissant le soin au grand homme qui passe aux yeux de beaucoup de gens pour avoir édifié à lui seul l'unité de l'Italie. Or, rien n'est plus erroné. Soldat, il l'était à coup sûr, comme tous ceux de sa race, mais il n'était pas que cela. Il avait une autre envergure et bien d'autres cordes à son arc.

Il était au premier chef un profond politique doublé d'un habile diplomate, cachant sous les dehors d'une insouciance bonhomie et d'une rudesse toute militaire une remarquable perspicacité et une subtilité d'esprit à déconcertier les plus avisés. Affectant, par calcul et pour donner le change, de se confiner dans le rôle effacé de souverain constitutionnel, il n'en donnait pas moins l'impulsion à la machine gouvernementale pour toutes les affaires de quelque importance, voyant tout, sachant tout, prévoyant tout, inspirant le plus souvent ses ministres et agissant même en dehors d'eux. « C'est le plus fort de nous tous », ne manquait jamais de dire M. de Cavour, lorsqu'il en trouvait l'occasion.

J'ajoute qu'indépendamment des qualités primordiales que je viens de signaler, il en avait une d'ordre plus intime, mais aussi précieuse et aussi rare: c'était un grand fonds de bonté, voire de sensibilité, qui se manifestait en toutes circonstances, sous toutes les formes et contribuait dans une large mesure à son immense popularité.

Sa cour était, à Turin, d'une simplicité antique et se bornait à une maison militaire des plus modestes. Encore n'avait-il sans cesse d'autre préoccupation que de s'en éloigner, en multipliant les déplacements. Sobre, ne faisant qu'un repas par jour, il préférait les mets simples; et, quand il était contraint d'assister à un dîner à la cour, il ne touchait à aucun plat, ne déplaçant même pas sa serviette. Les mains appuyées sur le pommeau de son sabre, il promenait sur les convives un regard scrutateur, sans dissimuler son impatience et son ennui.

Il aimait passionnément les chevaux, la chasse et les exercices du corps. Constamment il lui arrivait de partir seul, avec deux aides de camp, pour chasser le chamois ou le bouquetin dans les montagnes. Là, vêtu d'une simple vareuse, il courait à travers les rochers, couchant à la belle étoile, mangeant dans des chaumières ce qu'il y trouvait, et il rentrait dispos et alerte, tandis que ses infortunés officiers arrivaient exténués.

J'allais oublier de constater que le roi *galant uomo*, avait, à ses heures, infiniment d'esprit. Lorsqu'il était en verve, il procédait

par boutades, par saillies à l'emporte-pièce dont le naturel et la brutalité même étaient d'un haut comique. Tantôt c'était pour éconduire un visiteur importun, qui venait lui rappeler une parenté douteuse de sa famille avec la maison de Savoie et à qui il répondait sur un ton de pince-sans-rire : « Certainement, vous êtes mon cousin, même mon cousin germain, si cela peut vous être agréable... Le plaisir est pour tous les deux, mais l'honneur est pour moi. »

Tantôt c'était pour couper court aux insistances d'un incorrigible solliciteur, à qui les ministres refusaient obstinément de donner une place et à qui il offrait la sienne, dont il avait assez, disait-il... Je n'en finirais pas si je voulais citer tous ceux de ses mots et toutes celles de ses réparties qui me sont restées dans la mémoire ; je m'arrête. Non, pourtant ; car je me reprocherais de ne pas conter une anecdote qui vaut son pesant d'or.

C'était en 1872, si je ne me trompe. Un diplomate de mes amis, qui avait occupé une situation élevée sous l'Empire, ayant, au cours d'un voyage à Florence, obtenu une audience de Victor-Emmanuel, celui-ci lui demanda avec les marques du plus vif intérêt des nouvelles de l'empereur et de l'impératrice.

— Pauvres gens ! dit-il, je les plains de tout mon cœur. Je suis d'autant plus attristé de leur malheur que je n'oublierai jamais ce que l'empereur a fait pour moi.

Puis après un silence et d'un air souriant : — C'est, d'ailleurs, ce qui nous arrivera à tous, un jour ou l'autre. Moi, je m'en... moque, parce que je suis républicain ; mais ce ne sera pas gai pour les autres.

Comte de MAUGNY.

(Cinquante ans de souvenirs.)

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Scutari d'Albanie. — Le gouvernement serbe vient de s'y installer. La ville de Scutari, située à l'extrémité méridionale du lac du même nom, est à la fois agréablement placée et facilement défendable. Sa citadelle, la citadelle Rosapha, est entourée par le large fossé de la Bojana.

Scutari est en communications faciles avec le pays environnant et la mer, d'abord par la Bojana qui, malgré ses méandres et ses fonds irréguliers, mène sur un parcours d'environ 20 kilomètres seulement à l'Adriatique ; ensuite par le lac de Scutari dont la traversée se fait en quatre heures ; à l'extrémité nord du lac, le petit chemin de fer d'Antivari à Virpazar descend également à la mer. A l'est de Virpazar, une route conduit à la frontière méridionale du Monténégro vers Podgoritza, bourgade monténégrine où se trouve une garnison.

Enfin, une bonne route relie Scutari au port de Saint-Jean-de-Medua.

Scutari, qui compte environ 35.000 habitants, était du temps turc le chef-lieu du vilayet du même nom. Les rues y sont bien tracées, les maisons bien construites.

Scutari d'Albanie est le siège d'un archevêché catholique et fut pendant longtemps la résidence du fameux chef mirdite, le prince Bibdoda.

Il y a une autre ville de Scutari, en Turquie d'Asie, sur le Bosphore, juste en face de Constantinople.

EN ZIG-ZAG

Les Viennois, qui aiment à rire, même au milieu des ruines, font, paraît-il, ce mot. Quand on leur demande comment va François-Joseph, ils répondent — avec mystère — : « L'empereur ? Hélas ! il est mort. Mais comme on ne lui annonce pas les mauvaises nouvelles, on ne le lui a pas dit. »

— Comment, Julie, dix francs de lait en trois jours ?

— Madame sait bien que rien ne monte comme le lait !

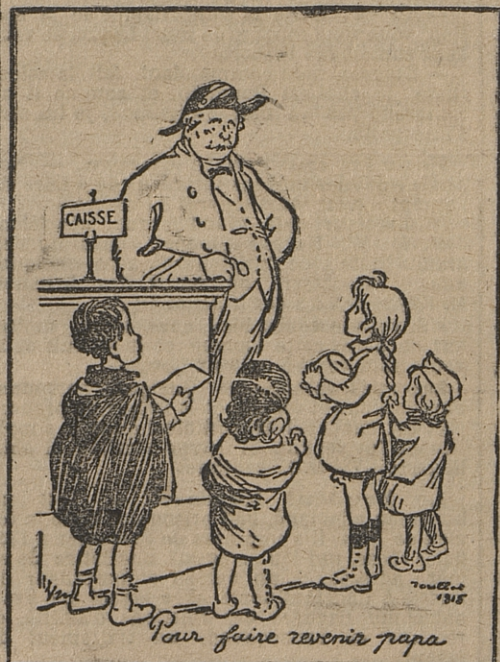
LES AFFICHES DE L'EMPRUNT

L'Emprunt de la Victoire nous a valu quelques innovations hardies. Sans dépasser la mesure et avec une discrétion de bon goût, M. Ribot, ministre des finances, a osé employer, pour séduire et intéresser le public, toute une série de méthodes nouvelles : affiches illustrées, brochures, tracts, certificats de souscription et même films cinématographiques, qui ne peuvent manquer d'assurer le succès de l'émission.

Tous les Français, même les plus humbles, s'intéressent à l'emprunt. Une vive curiosité se manifeste à Paris ; devant les murs bariolés d'affiches de Poulbot, A. Faivre, B. Naudin, J. Adler, etc., les Parisiens se répètent les sentences : « Nos fils aux armées. — Notre or au pays. — L'or combat pour la victoire ». L'élan est unanime.



Le site se manifeste à Paris ; devant les murs bariolés d'affiches de Poulbot, A. Faivre, B. Naudin, J. Adler, etc., les Parisiens se répètent les sentences : « Nos fils aux armées. — Notre or au pays. — L'or combat pour la victoire ». L'élan est unanime.



Nous reproduisons, en réduction, les deux exquises affiches de Poulbot que les souscripteurs ne se lassent pas de contempler en attendant patiemment leur tour aux guichets des établissements de crédit.

EN MACÉDOINE

Guévgheli, Stroumitza, Doiran... ces localités macédoniennes avaient attiré déjà l'attention des voyageurs habitués à étudier sur place, dans les péripéties du drame balkanique, le tragique prélude des événements d'aujourd'hui.

Doiran est une pittoresque bourgade, située auprès d'un joli petit lac dont les eaux pourrissent sans doute refléter en leur calme miroir quelques villas heureuses, lorsque la Macédoine aura été délivrée de la terreur bulgare.

Cette terreur, méthodiquement organisée selon la doctrine des universités germaniques et selon les directives du grand état-major allemand, a laissé parmi les habitants de Doiran et dans la contrée d'alentour un amoncellement de ruines et les traces d'un inoubliable deuil.

La date du 10 juin 1913 est inscrite en lettres de feu et de sang dans la mémoire de la population riveraine du lac de Doiran. Ce jour-là, l'évêque Photius et vingt-sept notables de Doiran furent enlevés de leur domicile par la soldatesque bulgare, avec une brutalité qui n'a pas été dépassée, en des temps plus récents, par les incendiaires allemands de Namur, de Dinant-sur-Meuse, de Termonde et de Louvain. C'était déjà l'application féroce du fameux manuel *Kriegsbrauch im Landskriege*, élaboré au ministère de la guerre du royaume de Prusse et traduit en langue bulgare pour servir à l'éducation militaire de l'état-major du roi Ferdinand.

Les otages de Doiran furent emmenés, les fers aux pieds, et poussés à coups de crosses, par monts et par vaux, d'étape en étape, jusqu'à Sofia, au milieu des multitudes hostiles qui leur jetaient des injures et des pierres.

Les musulmans de Doiran et des villages voisins ne furent pas mieux traités que les chrétiens. La plupart des mosquées de cette contrée malheureuse ont été brûlées par les Bulgares, et l'on a vu errer, parmi les décombres fumants, des centaines de victimes, femmes et enfants, dont les maris et les pères avaient été massacrés à la manière enseignée doctement par les meilleurs disciples de Bernhardt et du baron von der Goltz pacha.

Dans le voisinage de Doiran, à Kilikiz, il y avait un couvent français qui a servi de refuge à beaucoup de pauvres gens, échappés, on ne sait comment, à la fureur de ces carnages. Au hameau de Kiourkiout, les Bulgares, sous la conduite d'un comitadj, nommé Dontzeff, enfermèrent, dans une mosquée, plusieurs centaines de paysans qu'ils avaient capturés. Ils amenèrent devant cette mosquée les femmes de ces prisonniers, afin qu'elles pussent voir de près l'affreux spectacle qu'ils avaient préparé. Munis de bombes, ils essayèrent d'abord de faire sauter la mosquée à l'aide de ces engins. Comme l'explosion tardait, ils mirent le feu à l'édifice, construit surtout en bois léger, qui se mit à flamber comme paille, brûlant vifs les infortunés otages qui s'y trouvaient enfermés.

Les comitadjis bulgares qui ont ensanglanté la Macédoine en rivalisant de cruauté avec l'armée régulière du roi Ferdinand, ne sont pas, comme on pourrait le croire, de simples brigands. Dans la bande de Dontzeff, il y avait des marchands de Sofia, des artisans, des étudiants. L'un de ces derniers, un grand garçon qui se vantait d'être « laureat ès-lettres », eut l'idée de raconter quelques épisodes de sa vie et déclara notamment qu'il avait tué de sa main cent quarante personnes.

Tels sont les alliés du Grand Turc et du Kaiser dans les Balkans.

Gaston DESCHAMPS.

EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Émission de Rentes françaises 5%

Exemptes d'impôts

NON REMBOURSABLES ET NON CONVERTIBLES AVANT LE 1^{er} JANVIER 1931

Le prix d'émission est de 88 francs par 5 francs de rente. Mais les souscriptions intégrales et immédiatement libérées, qui seules peuvent être acceptées aux caisses des payeurs d'armée, bénéficient d'une bonification de 0 fr. 15 par franc de rente, ce qui fait ressortir, pour cette catégorie de souscriptions :

LE PRIX D'ÉMISSION A 87 fr. 25 PAR 5 FRANCS DE RENTE

Le taux de placement net, à 5 fr. 73 %.

Souscription publique ouverte à partir du 25 novembre 1915. La date de clôture ne pourra dépasser le 15 décembre 1915.

Minimum de souscription : 5 francs de rente.

Non remboursement et non convertibilité. — Les rentes 5 % ne peuvent être ni remboursées, ni converties avant le 1^{er} janvier 1931 ; elles jouissent des privilèges et immunités attachés aux rentes perpétuelles 3 %.

Exemption d'impôts. — Elles sont exemptes d'impôts.

Arrérages. — Paiement : 16 février, 16 mai, 16 août et 16 novembre de chaque année.

Jouissance : A partir du 16 novembre 1915.

Le coupon à échoir : 16 février 1916.

Titres définitifs. — Au choix des souscripteurs : au porteur, nominatifs ou mixtes.

Souscriptions aux Caisses des payeurs d'armée

Les souscripteurs aux caisses de la Trésorerie d'armée doivent payer intégralement, au moment de la souscription, la valeur des titres demandés. Ils ont le droit de remettre en paiement non seulement du numéraire, mais aussi des bons, des obligations de la Défense nationale et des titres de rente 3 1/2 % amortissables.

Les obligations sont reprises au taux de 95 fr. 92 pour 100 fr. correspondant à leur valeur d'émission, plus la partie acquise de la prime d'amortissement et moins les intérêts payés d'avance et non courus.

Les bons sont acceptés pour leur valeur nominale, sous déduction des intérêts payés d'avance et non courus. Quant aux bons spéciaux de 5 et de 20 francs, émis par les bureaux de poste, la valeur est déterminée en ajoutant les intérêts acquis et non payés.

Toutefois, ces bons et obligations ne peuvent être acceptés que s'ils ont été émis antérieurement au 20 novembre 1915.

Les rentes 3 1/2 % amortissables libérées

avant le 31 janvier 1915 sont reçues pour 91 fr. 28 pour 3 fr. 50 de rente.

Les souscriptions sont reçues pour tous les multiples de 5 fr. de rente. Toutefois, lorsque la souscription est effectuée en titres, et que ceux-ci donnent droit à un chiffre de rente compris entre deux échelons, le souscripteur peut ne verser en numéraire que la somme nécessaire pour obtenir des coupures correspondant au chiffre exact de francs immédiatement supérieur.

Le Service de la Trésorerie aux Armées met à la disposition des corps et services un certain nombre de notices destinées à faire connaître aux militaires qui ne pourraient se déplacer les formalités à accomplir ; ceux-ci pourront également se faire remettre des bordereaux de souscription destinés à être remplis d'avance, au moins en partie. Mais il sera toujours préférable que les souscripteurs se mettent directement en rapport avec le payeur de la formation, ce qui leur sera vraisemblablement possible, puisque l'émission dure plusieurs jours et que le montant n'en est pas limité.

HUMOUR ALSACIEN

Nos succès en Champagne et en Artois ont été rapidement connus en Alsace, malgré toutes les précautions dont les Allemands ont entouré l'annonce de leur défaite, et ont causé, naturellement, le plus grand enthousiasme parmi la population. Le vieil humour de la race s'est aussitôt exercé aux dépens des *Schwowe*, des Boches détestés.

— Savez-vous, y disait-on, que la victoire française a eu, entre autres effets, celui de rencherir le prix de la « barbe », pour les Boches qui habitent l'Alsace ?

— Non, comment cela ?

— Eh bien voilà... jusqu'à présent, nos coiffeurs, pour les raser, leur faisaient payer 20 pfennigs, comme à tout le monde... Et maintenant, ils leur en ont fait payer 30.

— Parce que leur visage s'est allongé.

L'esprit des poilus :

Triste réflexion des soldats boches sous la pluie des obus :

Gott marmitt'uns !

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Charade.

Mon premier se pousse.
Mon second se suce.
Mon trois se traduit.
Mon tout est une fleur.

Carré.

Animal. — Situation. — Sert aux glaces. — Volcan.

Métagramme.

Je suis un département, changez ma tête, je deviens un sculpteur célèbre.

SOLUTIONS DU N° 152

Charade.	Croix.
Boule — Ange — Riz.	P
= Boulangerie.	H
	GABRIELLE
	L
Anagramme.	O
Lampe.	G
Palme.	O
	N
	E

BLOC-NOTES

— A l'occasion de l'anniversaire de la princesse Mafalda, seconde fille des souverains d'Italie, M. Barrère lui a offert, de la part de M. Poincaré, une grande poupée richement habillée, ornée de rubans aux couleurs des puissances alliées, chef-d'œuvre de l'art parisien.

— M^{me} Raymond Poincaré s'est rendue jeudi au siège de la société amicale de la Marne, où elle a été reçue par M. Léon Bourgeois, ministre d'Etat, président d'honneur, et les représentants élus de la Marne. M^{me} Poincaré a laissé un don de 1.000 fr. pour les réfugiés.

— M. P. Appell, président du comité du secours national, a remis à M. Léon Bourgeois, président du groupe parlementaire des départements envahis, un nouveau chèque de 680.000 francs au profit des populations de la zone de guerre.

— La convalescence du roi d'Angleterre poursuit son cours de façon satisfaisante. Le roi peut maintenant marcher un peu.

— La reine des Belges a fait distribuer aux troupes 60 magnifiques phonographes avec un répertoire de 50 morceaux pour chacun d'eux. Les unités pourront ainsi échanger les disques.

— Une prise d'armes a eu lieu jeudi 25 novembre, à deux heures, dans la cour d'honneur des Invalides, pour une remise de décorations.

— M. Herbert Samuel succède à M. Winston Churchill comme chancelier du duché de Lancastre ; il garde le ministère des postes et télégraphes et siège dans le cabinet.

— Le chiffre des versements d'or à la Banque de France depuis le 27 mai est de 1 milliard 126.944.755 fr.

— La délégation suédoise a été présentée mardi à M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, et a visité ensuite quelques usines ainsi que des hôpitaux militaires.

— Jeudi, 25 novembre, jour de l'émission du grand emprunt national, les écrans de tous les cinémas de France ont donné un film officiel, commandé par le ministère des finances à toutes les maisons d'édition de films.

— M. Winston Churchill est attaché aux grenadiers de la garde dans les tranchées des Flandres.

— On annonce la mort de M. Michel Bréal, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, décédé à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

— L'éruption du Stromboli est devenue gigantesque ; la nuit, les lueurs du volcan s'aperçoivent à 40 kilomètres.

— A l'occasion de l'anniversaire des combats de Dreux, en novembre 1870, une manifestation patriotique a eu lieu mercredi en cette ville. Les autorités militaires et civiles y assistaient.

— Une délégation de la ligue franco-italienne est allée présenter ses hommages au général Gouraud, revenu d'Italie.

— A la suite des désordres qui ont marqué la conférence de M. Bjoernson qui avait entrepris, au Danemark, une propagande nettement germanophile, le gouvernement danois a interdit toutes les conférences sur la guerre.

— Le Japon vient de lancer un nouveau superdreadnought jaugeant 30.600 tonnes ; sa vitesse sera de 22 nœuds ; sa grosse artillerie comprend 12 canons de 14 pouces.

— Sur la demande du roi d'Espagne, la peine de mort à laquelle avait été condamnée, par les Allemands, M^{me} Anna Benazet, de Liège, a été commuée en celle de la réclusion perpétuelle.

— Le conseil d'administration de l'Association fraternelle des employés et ouvriers des chemins de fer français a décidé de souscrire une somme de un million à l'emprunt national.

— En raison de l'augmentation continuelle du prix de la viande, le préfet de l'Hérault et le maire de Montpellier ont mis à l'étude la création d'une boucherie municipale.

— Le prince de Fürstenberg, ami intime du kaiser, a ordonné le démontage de la toiture de cuivre de son château de Donaueschingen, pour fournir du matériel de guerre.

LES USINES DE GUERRE

QUESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE

S'il suffisait à une armée, pour être victorieuse dans la guerre actuelle, d'être brave jusqu'à l'héroïsme, le triomphe de l'armée française serait déjà acquis. Mais le courage, l'endurance, l'esprit de sacrifice, les plus hautes vertus militaires sont bien des conditions nécessaires de la victoire, elles n'en sont pas les conditions suffisantes. Il faut aujourd'hui, derrière l'armée combattante, toute une vaste organisation industrielle pour produire sans arrêt la quantité prodigieuse de matériel et de munitions qui lui est nécessaire. Faute de quoi elle se trouverait en état d'infériorité. Telle a été, par exemple, la situation du corps expéditionnaire anglais en France, pendant de longs mois, parce qu'il manquait de beaucoup de choses, et en particulier d'explosifs. Aujourd'hui, les Anglais en sont sortis. Plus d'un million d'hommes travaillaient dans leurs usines, et ce danger, pour eux, n'est plus à craindre.

En France, on a établi un programme des fabrications nécessaires pour le développement de la guerre. L'argent ne fait pas défaut; on installe ou on adapte les usines, on se préoccupe des matières premières, de l'acier, du charbon, etc... Mais il y a un élément non moins indispensable que ceux-là, c'est la main-d'œuvre. Si ingénieuses que soient les machines, il faut des bras; quand les machines se multiplient, le nombre des bras doit se multiplier aussi. Dans les usines de guerre, en outre, on ne peut se passer d'une grande quantité de manœuvres.

Depuis longtemps déjà le ministre de la guerre et le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions se sont préoccupés de cette question. On sait les mesures qui ont été prises successivement: rappel aux usines de certaines catégories d'ouvriers, recommandation aux chefs d'industrie d'employer toute la main-d'œuvre civile disponible, transport en France de travailleurs coloniaux (annamites, marocains, kabyles, etc...) Mais ce ne sont pas là des sources où l'on puisse puiser indéfiniment. La main-d'œuvre civile qui restait disponible après la mobilisation n'était guère nombreuse, et comprenait surtout des garçons trop jeunes ou des hommes déjà vieux; on ne pouvait pas, sans danger, distraire trop d'hommes de l'armée combattante, et la main-d'œuvre coloniale que l'on peut utiliser avec profit est très limitée. Si l'on se trouve alors en présence de besoins nouveaux et urgents, comment sortir de la difficulté?

On se demandera d'abord si l'on tire, dès à présent, le maximum de rendement de la main-d'œuvre actuellement présente dans les usines qui travaillent pour la guerre. Peut-être en obtiendrait-on davantage, en procédant à une révision méthodique et à une répartition nouvelle de cette main-d'œuvre. Partout où un ouvrier qualifié est employé à un travail qui peut être fait par un autre demi-qualifié ou non qualifié, il y a avantage à le remplacer et à le transférer dans un autre poste où l'on ne peut se passer de sa compétence professionnelle. Ou bien les ouvriers qualifiés, en d'autres cas, remplissent les fonctions de contre-maitres et même d'instructeurs, en formant, en dirigeant un certain nombre de nouveaux venus. Ainsi s'établiront de véritables cadres de l'armée industrielle.

Mais encore faut-il que ces cadres aient

des soldats à instruire, et que l'armée industrielle trouve à se recruter. En outre, s'il faut un grand nombre de manœuvres, ce n'est pas cette répartition nouvelle des travailleurs qui les fournira. Où les prendra-t-on? On peut songer à des appels que ferait le ministère de la guerre. Dès à présent, en tout cas, il est possible de recourir au procédé suivant: remplacer, partout où il se peut, dans les établissements qui travaillent pour la guerre, les hommes par des femmes, et rendre ainsi disponibles le plus d'hommes que l'on pourra.

Cet emploi de la main-d'œuvre féminine s'est déjà produit, de lui-même, sous la pression de la nécessité. Là où les hommes ont fait défaut, les femmes ont vaillamment pris leur place. Dans les campagnes, par exemple, que de femmes se sont chargées des travaux des champs, et s'en sont tirées à leur honneur! Combien d'autres ont dirigé les affaires de leurs maris en leur absence! Des femmes sont conducteurs de tramways, facteurs des postes, etc... En Angleterre, elles sont employées en grand nombre par les compagnies de chemins de fer, elles remplacent dans beaucoup de bureaux les employés qui s'enrôlent, après qu'on leur a donné une instruction sommaire dans des écoles ouvertes exprès. Enfin, dans les usines de guerre de tous les pays belligérants, il y a déjà un contingent féminin assez considérable.

La substitution du travail des femmes à celui des hommes est donc chose admise et entrée déjà dans la pratique: il s'agit simplement de la généraliser et de l'organiser d'une façon systématique. Tel est l'objet de deux circulaires récentes de M. Albert Thomas, l'une adressée aux chefs d'établissements industriels travaillant pour le service de l'artillerie, du génie, des poudres et de l'aéronautique, l'autre aux contrôleurs régionaux de la main-d'œuvre.

Aux chefs d'industrie, le sous-secrétaire d'Etat signale qu'il faut faire face, très prochainement, à une nouvelle et importante augmentation du personnel ouvrier des usines de guerre, et qu'il est d'une importance capitale que les chefs d'établissements réduisent d'eux-mêmes au strict minimum indispensable le nombre de leurs ouvriers militaires. L'effort industriel du pays doit être accru dans des proportions énormes, et de nouvelles usines doivent être créées: les industriels peuvent aider efficacement le sous-secrétaire d'Etat, et rendre le plus grand service à la cause nationale, en remplaçant par des femmes une partie des ouvriers militaires qu'ils emploient actuellement.

Aux contrôleurs de la main-d'œuvre, M. Albert Thomas indique bien des cas où les femmes peuvent remplacer les ouvriers. L'action des contrôleurs ne devra pas se borner à utiliser cette ressource de main-d'œuvre pour satisfaire aux demandes nouvelles; mais aussi à provoquer et au besoin à imposer le remplacement des ouvriers actuellement en usine par des ouvrières, pour tous les genres de travaux qui leur paraissent justifier cette mesure.

L'appel du sous-secrétaire d'Etat sera sûrement entendu. Industriels, ouvriers, ouvrières, tous et toutes voudront prendre leur part de l'effort à accomplir pour faire face aux nouveaux besoins en personnel ouvrier.

L. LÉVY-BRUHL,
professeur à la Sorbonne.

LA COOPÉRATION INDUSTRIELLE DES ALLIÉS

Réunion, à Londres, des Ministres des munitions.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des munitions, vient de passer trois jours à Londres, où il s'est rencontré avec M. Lloyd George et les délégués des ministres des munitions de Russie et d'Italie.

M. Charles Humbert, vice-président de la commission de l'armée au Sénat, a donné son opinion sur cette conférence de Londres en ces termes:

« Ce n'est sans doute pas encore le comité permanent, investi de pouvoirs précis, que je souhaiterais voir se constituer; mais c'est au moins le contact pris, directement et officiellement, entre les services compétents des puissances de la Quadruple-Entente.

« Combien cette union, cette collaboration pourraient être fécondes, je n'ai pas besoin de le redire: les forces des alliés se complètent; l'Angleterre et la France ont des moyens industriels supérieurs; la Russie et l'Italie ont de larges réserves d'hommes auxquels il ne faut que du matériel pour constituer d'immenses armées nouvelles.

« Je félicite les gouvernements d'entrer dans cette voie. Je ne doute pas que M. Albert Thomas, dont je connais et j'apprécie les persévérants efforts, n'ait, par son action personnelle, grandement contribué au résultat.

« Qu'il poursuive son œuvre: une bonne organisation de la production des usines, conçue non plus dans chaque pays pour ses nécessités particulières, mais avec une vue d'ensemble, pour répondre aux besoins collectifs du bloc des alliés, c'est le secret de la victoire. »

NOTRE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL inquiète nos ennemis

UN PIÈCE ALLEMANDE

Ces jours derniers les journaux français recevaient de Hollande des dépêches leur signalant une grande effervescence parmi les mineurs de Westphalie en raison de la cherté des vivres. Ces travailleurs auraient menacé de se mettre en grève si une augmentation de salaire de 20 p. 100 ne leur était pas accordée sans retard.

Il est possible que les difficultés économiques que traverse l'Allemagne commencent à faire sentir leur effet parmi les populations ouvrières qui, jusqu'à présent, ont suivi aveuglément les théoriciens pangermanistes.

Mais il faut être, cependant, très circonspect à l'égard de semblables nouvelles. Car il existe un précédent qui nous prouve que les Allemands n'hésitent pas à prétendre que les ouvriers sont prêts chez eux à se mettre en grève, dans l'unique espoir que les travailleurs des pays alliés se laisseront influencer et voudront peut-être imiter cet exemple.

Le 10 juillet 1915, les journaux français publiaient la dépêche suivante:

Genève, 9 juillet. — On apprend de Berlin que de graves événements se passent aux usines Krupp. L'union des ouvriers métallurgistes, l'union des paysans, l'association des ouvriers israélites et l'association des mécaniciens se sont mises d'accord pour exiger une augmentation immédiate des salaires, correspondant au travail intensif imposé et à l'augmentation du prix des vivres. L'administration des usines devra céder, car l'on craint des sabotages. (Havas.)

C'était la première amorce. Huit jours plus tard la manœuvre se précise. Une nouvelle dépêche intitulée: « Menace de grève chez Krupp » fait le tour de la presse française. Elle indique les causes du mécontentement des ouvriers qui menacent de détruire les machines si on ne leur donne pas satisfaction immédiate, parce que, disent-ils, on les a pendant trois mois nourris de promesses. Elle affirme que plusieurs hauts fonctionnaires et militaires sont arrivés à Essen, pour tenter de ramener le calme parmi les ouvriers et que plusieurs régiments ont été envoyés dans le voisinage des usines. Et elle termine par cette référence: « La Gazette de Francfort, parlant de ces faits, insiste sur le caractère sérieux de la situation et conseille à l'administration Krupp d'accéder aux demandes de ses ouvriers. »

Par une curieuse coïncidence, ces menaces

de grèves aux usines Krupp se produisaient juste au moment où les mineurs du pays de Galles venaient de cesser le travail. Les ouvriers des usines françaises qui travaillent à la fabrication du matériel de guerre n'allaient-ils pas se mettre de la partie? N'avaient-ils pas aussi de justes revendications à faire valoir? Pourquoi ne saisiraient-ils pas, eux aussi, l'ins-tant favorable?

Heureusement, les ouvriers français sont trop fins pour avoir donné dans le panneau qui leur était tendu. Même s'il était vrai que les 115.000 ouvriers d'Essen voulaient cesser le travail, les ouvriers français ne se seraient nullement sentis d'humeur à suivre leur exemple. Ils savent ce que leur intérêt, comme leur devoir, leur commande à l'heure actuelle: il s'agit, avant tout, de porter au maximum le rendement de nos usines et de produire dans le plus court délai possible le matériel et les munitions dont nos armées ont besoin. Leurs fils et leurs frères sont dans les tranchées: va-t-on les laisser exposés aux projectiles allemands sans leur donner les moyens de se défendre et de riposter? L'Etat d'ailleurs s'efforce de rendre équitables les conditions du travail.

Mais la nouvelle était fautive, et c'était bien un piège. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer:

1° Que les deux dépêches, lancées de Suisse, touchant les menaces de grève aux usines Krupp, et qui apparemment venaient d'Allemagne, n'ont servi que pour l'exportation: il n'y en a pas eu trace dans la presse allemande, ou bien elles ont été soigneusement reléguées dans des coins obscurs où personne ne les a vues;

2° Que la seconde dépêche cite la *Gazette de Francfort*, qui « insiste sur le caractère sérieux de la situation et conseille à l'administration Krupp d'accéder aux demandes de ses ouvriers. » Or, il a été impossible de retrouver un mot de tout cela dans la *Gazette de Francfort*;

3° Qu'enfin le 21 juillet, la *Gazette de Cologne*, dont on sait le caractère officiel, a publié la note suivante:

Les informations de la presse parisienne sur une grève dans l'usine Krupp, à Essen, sont inventées de toutes pièces. La *Gazette de Francfort* n'a jamais soufflé mot de ces grèves, bien que les journaux parisiens disent lui emprunter de telles informations. Une activité ordonnée et infatigable règne dans la ville où est née la « Fleissige Bertha ».

Donc tout était faux. Le travail n'a jamais subi la moindre interruption, ni la moindre menace d'interruption aux usines d'Essen. On s'en doutait bien. Le gouvernement allemand ne serait pas disposé à tolérer des tentatives de ce genre, et si, par miracle, il s'en produisait une, il ne s'empêcherait pas de l'annoncer. Cette nouvelle sensationnelle n'avait d'autre but que d'essayer de faire impression sur le monde ouvrier français.

Le coup a raté, comme ses auteurs auraient pu le prévoir, si ce que pensent et sentent les Français ne restait pas toujours pour eux un mystère. Alors, ils ont trouvé élégant de se décharger de la responsabilité en la rejetant sur la presse parisienne, qui aurait inventé de toutes pièces ces « informations fausses ». Pourquoi pas sur la presse suisse, puisque ces dépêches étaient censées venir de Genève ou de Bâle?

Cette petite histoire comporte une morale. Nous nous croyons « malins »; mais les Allemands se croient encore plus « malins » que nous, et ils cherchent à abuser de notre simplicité. Le mensonge fait partie de leurs ruses de guerre habituelles. Par exemple, pour apitoyer les âmes sensibles chez les neutres, pour justifier les exploits peu glorieux de leurs sous-marins, ils ont prétendu que le blocus anglais les affamait, et beaucoup de nos journaux ont été assez naïfs pour dire comme eux. Maintenant, pour ralentir notre effort ou celui de nos alliés, ils lancent de faux télégrammes sur ce qui se passe dans leurs usines. Nous sommes payés pour être défiants: ne leur prêtons pas à rire. Disons-nous bien que, s'ils mentent dans ce qu'ils disent de nous, ils mentent encore davantage dans ce qu'ils nous disent d'eux-mêmes. Quand ils nous annoncent la menace de « troubles sérieux », à Essen, demandons-nous simplement quel intérêt ils ont à nous y faire croire.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Chez nos ennemis

Le coton.

L'Allemagne s'efforce de nous convaincre qu'elle peut se passer de coton. Dernièrement, l'agence Wolff communiquait aux journaux suisses la note suivante:

« On mande de Suisse que l'Entente empêche l'importation du coton pour les fabriques suisses, sous prétexte que le coton passe en Allemagne pour être utilisé dans la fabrication des matières explosives. La France serait fermement persuadée que si les importations de Suisse étaient supprimées, l'Allemagne devrait cesser la guerre dans un bref délai par manque de coton pour la fabrication des matières explosives.

« A ce propos, il faut établir que nous avons assez de coton, pour cet usage, pour des années encore, seulement avec les quantités existant en Allemagne: qu'en outre, nous recevons, par la voie du Danube, du coton de la Turquie; et qu'enfin s'il n'y avait plus un seul kilo de coton en Allemagne, nous aurions encore, pour un temps infini, suffisamment de cellulose. »

Il ne faut pas se laisser prendre aux affirmations de cette note, qui a surtout pour but d'impressionner les puissances de l'Entente, et d'obtenir d'elles un relâchement des prescriptions très sévères relatives au coton. Le coton que l'Allemagne peut recevoir de Turquie est en quantité très limitée. La cellulose, comme nous l'avons démontré après M. Houllévigüe, ne saurait le remplacer pour la fabrication des matières explosives, et si l'Allemagne avait vraiment, comme le prétend l'agence Wolff, des stocks de coton suffisants pour des années encore, elle n'aurait pas eu besoin de réquisitionner jusqu'aux chemises de ses concitoyens.

Les prescriptions relatives à la réquisition des tissus de coton, ont contenu une part de coton, sont draconiennes. Elles ont paru dans tous les journaux allemands et soulevé des protestations unanimes. C'est à ce point qu'à la seconde Chambre saxonne le groupe progressiste a interpellé le Gouvernement sur la situation critique de l'industrie textile, par suite du manque croissant de coton. La crise de l'industrie textile est d'autant plus grave en Saxe qu'elle provoque le chômage d'un très grand nombre d'ouvriers.

Jusqu'à plus ample informé, nous ne pouvons donc considérer la note officielle publiée par les journaux suisses que comme un nouveau bluff.

Le cuivre.

Le cuivre commencerait-il à se raréfier en Allemagne? On peut se le demander en voyant répandre par nos ennemis des nouvelles qui ne peuvent avoir d'autre but que de masquer une détresse prochaine. Leurs agences annonçaient, en effet, il y a quelques jours, dans les pays neutres, que les Allemands allaient tirer des mines de cuivre de Serbie, 70 tonnes par jour. Or, sauf quelques concessions peu importantes et incapables de fournir un appoint sérieux, la grande production de Serbie est Bor, dont le conseil d'administration est français. Et savez-vous ce que produit la mine de Bor?

« Avant la guerre, et en pleine production, nous dit un actionnaire de la compagnie, Bor produisait 30 tonnes par jour; de plus, son minéral exige un traitement absolument spécial, et est-il besoin d'ajouter que, dès que le danger de l'invasion est apparu, les machines ont été enlevées ou détruites? Comme il faut plusieurs mois pour construire ces machines et que le traitement du minéral exige des études approfondies, on voit comment les envahisseurs peuvent extraire 70 tonnes par jour.

« Mais la manœuvre est facile à comprendre: faire croire à l'opinion publique des Alliés que l'avance dans les Balkans, en permettant le réapprovisionnement extra-rapide des matières premières manquantes rend la continuation de la lutte absolument inutile. »

Cette nouvelle allemande, fait fort justement observer cet actionnaire français de Bor, est plus frappante pour les initiés que les nouvelles de disette prématurément répandues il y a huit mois et qui ont faussé l'opinion publique.

Au surplus, si les mines serbes avaient un si

grand rendement les envahisseurs n'en seraient pas réduits à procéder à une rafle méthodique de tous les objets de cuivre.

Or, dans une correspondance d'Ostpavnitza à la *Vossische Zeitung*, on lit que dans toutes les localités serbes occupées par les Austro-Allemands, non seulement on saisit toutes les armes (fusils à pierre, pistolets du plus vieux type, couteaux, poignards, etc.), mais qu'on séquestre aussi tous les objets de cuivre. Les familles doivent consigner tous les ustensiles de cuivre qu'elles possèdent, et de cette manière des stocks de cuivre s'accumulent dans les salles d'école, d'où ils seront transportés en Allemagne.

APPLICATION DE LA LOI DALBIEZ

Le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions a insisté, depuis plusieurs mois, à côté du service ouvrier, qui procède au dénombrement méthodique des spécialistes présents sous les drapeaux et fait le placement des ouvriers d'après les besoins réels de chaque établissement, un contrôle de la main-d'œuvre. Les contrôleurs, entre autres fonctions, doivent veiller à la bonne utilisation des hommes mis à la disposition de l'industrie et sont chargés de réprimer tous les abus qui peuvent se produire à la faveur de la liberté laissée aux industriels de désigner eux-mêmes les ouvriers susceptibles de travailler dans leurs usines.

Ce service de contrôle s'est trouvé, au moment de l'application de la loi Dalbiez, le collaborateur désigné des commissions mixtes; mais il ne se borne pas à assurer la stricte application des mesures proposées par ces commissions: il prend de lui-même toute initiative pour empêcher, selon les instructions formelles du sous-secrétaire d'Etat que « sous le masque d'intérêt général, les intérêts particuliers ne compromettent le salut du pays »; et chaque fois qu'il a découvert une fraude ou un délit, il propose des sanctions.

Il vient, par exemple, de signaler au sous-secrétaire d'Etat un caporal du 1^{er} régiment d'infanterie qui avait trompé l'autorité sur sa véritable profession, délit expressément prévu et puni par l'article 7 de la loi du 17 août 1915. Ce caporal avait certifié, dans une déclaration écrite, qu'il avait été employé avant la guerre, en qualité de mécanicien, aux établissements qui le rappelaient. Or, les renseignements fournis au contrôle local de la main-d'œuvre par l'industriel lui-même ont prouvé qu'il y occupait simplement l'emploi de garçon de magasin plus spécialement chargé des expéditions en province.

Mis au courant de ces faits par les rapports quotidiens du contrôle de la main-d'œuvre, M. Albert Thomas a envoyé le dossier de l'affaire au général en chef en lui demandant d'en saisir le conseil de guerre qui peut punir « ceux qui d'une manière quelconque auront trompé ou tenté de tromper l'autorité sur leur véritable qualité professionnelle » d'une emprisonnement de deux à cinq ans et d'une amende de 500 à 5.000 fr.

Une Ville industrielle pendant la Guerre

A BOURGES

Le secrétaire de la Bourse du travail de Bourges a voulu mettre en garde les personnes qui seraient tentées de se rendre dans cette ville industrielle sans s'être préalablement renseignées sur la situation qui leur serait faite à leur arrivée. Et il a donné aux journaux ces renseignements:

Bourges comptait 43.000 habitants avant la guerre; actuellement, par suite de l'affluence des travailleurs des deux sexes venus en nos murs pour concourir à la fabrication des engins de guerre, la population se chiffre au moins à 100.000 habitants.

Tous les logements sont habités depuis longtemps et les nouveaux venus qui se sont obstinés à rester quand même, malgré la pénurie des habitations, couchent dans les greniers, dans les granges et dans les caves. Maintenant il n'y a plus rien; les hôtels même ne peuvent plus loger à la nuit.

C'est la belle étoile pour les nouveaux arrivants, et malgré les travaux immenses des établissements militaires, il n'y a plus rien comme travail. On n'embauche plus.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sergent KAUFMANN et caporal CREPIN, 160^e d'infanterie : tous les officiers étant tombés, ont rassemblé les hommes valides et ont combattu dans un corps-à-corps prolongé, mettant hors de combat de nombreux adversaires. Ne se sont repliés que devant l'arrivée de renforts ennemis très supérieurs.

Caporal DELEMES, 160^e d'infanterie : restant seul gradé de sa section, en a pris le commandement et l'a par trois fois entraînée en avant sous un feu violent, donnant à tous l'exemple du courage et du sang-froid. Blessé au cours de la troisième attaque.

Sergent-major SAULNIER, 160^e d'infanterie : tous les officiers de sa compagnie ayant été blessés, a pris, dans une tranchée ennemie conquise, le commandement des survivants ; a repoussé une contre-attaque, tuant de sa main l'officier qui la dirigeait. Blessé à la main droite, a refusé de se laisser évacuer.

Lieutenant SANSONETTI, 225^e d'infanterie : le 23 mai 1915, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie et y a été mortellement blessé ; avait déjà été atteint à la tête, le 15 mai, par un éclat d'obus, mais avait refusé d'être évacué.

Capitaine LUDMANN, groupe de bombardement GB 105 : a, depuis plusieurs mois, rendu les services les plus signalés dans l'organisation et le commandement des unités d'aviation sous ses ordres. A fait preuve des plus belles qualités militaires en donnant par son exemple l'impulsion et l'énergie nécessaires à l'accomplissement des missions périlleuses qui lui ont été confiées, en particulier dans les journées du 9 au 14 mai.

Sous-lieutenant DE GAUJAC, 14^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires. Au cours d'une attaque, le 26 mai, a entraîné sa section à l'assaut, malgré une vive fusillade et un violent bombardement ; la tranchée ennemie conquise, a pris le commandement des pionniers du bataillon pour construire un boyau de communication particulièrement exposé au feu de l'ennemi. Blessé d'une balle au bras, a voulu continuer à diriger le travail dont il était chargé ; a été tué d'une balle à la tête.

Chef de bataillon GOUZE DE SAINT-MARTIN, 83^e d'infanterie : a conduit plusieurs fois son bataillon, le 13 et le 15 mai, à l'attaque d'un ouvrage allemand fortement défendu ; a réussi à s'emparer de la position ennemie devant laquelle il a été blessé par un éclat d'obus.

Chef de bataillon SAVOUREY, 61^e bataillon de chasseurs : a conduit son bataillon de chasseurs à l'attaque des positions ennemies avec le plus beau calme et la plus grande bravoure. A été frappé mortellement en entraînant ses troupes en avant.

Sous-lieutenant AUBRY, 60^e bataillon de chasseurs : déjà blessé antérieurement en assurant la liaison avec une brigade, a fait preuve, dans les mêmes fonctions, pendant trois jours d'un combat violent, du plus beau sang-froid et de la plus grande bravoure. S'est porté spontanément sur les lignes avancées pour ranimer l'ardeur des troupes placées sous un feu très violent et ayant perdu leurs chefs.

Chasseur LUISI, téléphoniste au 61^e bataillon de chasseurs : s'est porté bravement en avant, le 9 mai, avec les troupes d'attaque, pour dérouter un fil téléphonique les reliant à l'arrière. Mortellement blessé, a eu le courage d'écrire une carte à sa mère, lui disant : « Je meurs en brave, adieu ma très chère mère, vive la France. »

Trompette GRELLET, 14^e d'artillerie : employé comme téléphoniste ou agent de liaison depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances d'énergie et de sang-froid dans les missions qui lui ont été confiées auprès des observateurs aux tranchées de 1^{re} ligne. Blessé grièvement le 22 mai d'un

éclat d'obus qui lui a sectionné la jambe droite.

Pilote NAVARRE et observateur MOINIER, escadrille M. S. 12 : ont donné la mesure de leur audace en attaquant à très faible distance un drachen-ballon malgré un feu violent des canons spéciaux ennemis. Ont eu, au cours de leur vol, leur avion sérieusement atteint par les projectiles ennemis.

Adjudant LIMOUSIN, 360^e d'infanterie : sous-officier de premier ordre, qui a déjà un passé glorieux, blessé deux fois en conduisant sa section de mitrailleuses en avant.

Sergent VINATIER, 237^e d'infanterie : parti seul en reconnaissance, en avant de sa section, s'est trouvé inopinément en présence de fantassins ennemis qu'il menaçait et fit décamper, puis ramena seul en arrière au nombre de 49.

Sergent BOSS, 226^e d'infanterie : faisant partie de la section de mitrailleuses rattachée pour l'attaque du 9 mai à un bataillon de chasseurs, a sauté dans les entonnoirs et les tranchées allemandes, avec le premier échelon, a fait quatre prisonniers et pris une mitrailleuse ; blessé le 17 mai.

Adjudant LABAYE, 273^e d'infanterie : tous les officiers de sa compagnie ayant été tués ou blessés, le 25 mai, a pris le commandement et s'est fait remarquer par son sang-froid, donnant des ordres judicieux pour l'attaque de la position ennemie.

Adjudant VILLEMOREY, 237^e d'infanterie : est allé chercher, sous un feu violent de mousqueterie et d'artillerie, quatre de ses camarades grièvement blessés qui, abandonnés sur un terrain dangereux, auraient peut-être succombé sans ses secours.

Lieutenant-colonel PESCHART D'AMBLAY, 153^e d'infanterie : a commandé son régiment au cours des combats du 9 au 23 mai de la façon la plus brillante. A eu au feu une attitude superbe et a montré les plus belles qualités de chef. A été blessé à son poste de commandement.

Sergent CAILLOUX, 37^e d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par sa bravoure. A montré, à l'attaque du 11 mai, une audace extraordinaire en sautant dans un cimetière où il a tué quatre Allemands de sa propre main.

Capitaine GIRARD, 43^e d'artillerie : commandant par intérim un groupe de batteries de campagne, a été renversé à son poste d'observation par un obus de 21 centimètres ; blessé grièvement à la jambe, a conservé son commandement pendant une nuit et un jour et n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'intervention du colonel commandant le groupement.

Capitaine BASTIEN, escadrille M. F. 35 : observateur plein de décision. Effectue presque chaque jour, depuis le 16 décembre 1914, des reconnaissances qui représentent plus de cent heures de vol. A obtenu les meilleurs résultats dans la photographie et le repérage des positions ennemies. Fréquemment en butte au tir violent de l'artillerie allemande, a eu à plusieurs reprises son avion atteint par des projectiles.

Lieutenant GRIMAUULT, escadrille M. F. 35 : observateur de premier ordre. A exécuté depuis le mois de décembre un grand nombre de reconnaissances qui représentent plus de cent vingt heures de vol. A puissamment contribué par les renseignements et les photographies qu'il rapportait à la détermination exacte de la position ennemie. A plusieurs fois donné la chasse à des avions allemands.

Colonel CHAPARD, commandant une brigade d'infanterie : fut constamment pour sa brigade un modèle de bravoure et de devoir. A été frappé mortellement à son poste de commandement, alors qu'il dirigeait les attaques de ses régiments contre les positions ennemies.

Lieutenant HAMEL, 60^e d'artillerie : d'un sang-froid et d'une bravoure exceptionnelle, tué près des premières lignes de l'infanterie dont il assurait la liaison avec l'artillerie.

Aumônier PASQUET, groupe de brancardiers d'une division : depuis le début de la campagne, avec autant de zèle que de courage, n'a pas cessé d'apporter aux soldats blessés de la division, dans les postes de secours et dans les ambulances, le plus précieux réconfort, et d'entretenir chez tous les autres le plus pur encouragement moral et patriotique.

Adjudant GERMAIN, 26^e d'infanterie : attitude magnifique dans l'attaque du 25 mai contre les tranchées allemandes. Un premier groupe d'hommes ayant été fauché sitôt sorti des tranchées, s'est précipité en entraînant sa section. Blessé grièvement, a continué à encourager ses hommes. A été déjà blessé au début de la campagne.

Lieutenant GRANGE, 43^e d'infanterie : a brillamment conduit sa section à l'attaque du 9 mai ; s'est maintenu toute la journée sous un feu intense avec quelques hommes, au contact même de la ligne ennemie ; est rentré à la nuit, rapportant des renseignements intéressants sur les tranchées allemandes. S'est toujours fait remarquer par son courage froid et tranquille. Blessé le 29 août, revenu au front aussitôt guéri, grièvement blessé le 28 mai.

Lieutenant VINCENT, 356^e d'infanterie : officier de la plus brillante bravoure, a porté son peloton de soutien à l'assaut de deux tranchées que l'ennemi venait de récupérer, en a chassé les Allemands, a organisé la défense de cette position. A été tué au moment où, à l'endroit le plus dangereux de la tranchée, il s'occupait à l'installation d'un barrage solide et du placement des grenadiers et des bombardiers.

Soldat COSSERON, 37^e d'infanterie : au cours d'une attaque a été blessé à la main et au pied gauche. Etant à l'hôpital, s'est offert volontairement à donner son sang pour traiter un blessé qui était exsangue.

Maréchal des logis VRIGNAUD, 60^e d'artillerie : désigné, lors d'une attaque, pour jalonner d'un fanion les emplacements successifs de notre infanterie, a accompli intrépidement sa mission et a été blessé.

Brigadier BERTHE, 37^e d'infanterie : se trouvant seul comme téléphoniste auprès du lieutenant commandant une section délachée, a fait preuve du plus grand courage en allant réparer le fil, sous un feu très violent d'artillerie. Blessé très grièvement.

Canonier LECLAIRE, 60^e d'artillerie : le groupe d'avant-trains dont il faisait partie comme fonctionnaire brigadier étant soumis à un feu violent de shrapnells et le maréchal des logis chef ayant été blessé grièvement, a pris le commandement de ce groupe et a rétabli l'ordre un instant compromis.

Soldat FIGUIERES, 37^e d'infanterie : très dévoué, d'un calme parfait, s'est précipité pour soigner son capitaine blessé au cours d'une attaque et l'a pansé sous une pluie de balles et d'obus. Blessé peu après, a cependant aidé à transporter cet officier au poste de secours.

Soldat TISSANDIER, 37^e d'infanterie : a montré pendant sa présence sur le front un courage à toute épreuve. Employé comme patrouilleur, a toujours été pour ses camarades un exemple d'intrépidité et de sang-froid. Blessé en faisant une reconnaissance des tranchées ennemies. A aidé au transport de son capitaine également blessé.

Sous-lieutenant DE LONGEAUX, 149^e d'infanterie : officier d'une très grande bravoure. Au cours d'un combat, a montré le mépris le plus absolu du danger en entraînant sa section en avant sous une grêle de balles. A été blessé mortellement le 25 août en résistant jusqu'au bout contre un ennemi très supérieur en nombre.

CITATIONS

(Suite.)

Caporal NOURY, 1^{er} étranger : caporal médaillé militaire. Bien que brièvement blessé le 9 mai, a continué à combattre toute la journée sans proférer la moindre plainte.

Claireon THELSEN, 1^{er} étranger : très belle attitude au feu. Est toujours resté debout sonnant la charge depuis la sortie des tranchées ; a été frappé d'une balle au front à l'assaut d'une crête.

Soldat OROS, 1^{er} étranger : sous un feu violent, s'est porté au secours de son lieutenant qui venait d'être blessé et l'a pansé. A été grièvement blessé en accomplissant cet acte de dévouement.

Soldat GERARD, 1^{er} étranger : légionnaire remarquable par son entraînement et son courage. N'a cessé d'encourager ses camarades, même lorsqu'il reçut trois blessures.

Soldat TERRASSE, 1^{er} étranger : blessé grièvement de deux balles à la tête, a mis balonnette au canon pour s'élancer en avant. Retenu par ses camarades, a refusé de se laisser transporter au poste de secours a tenu à s'y rendre à pied en donnant par son attitude le plus bel exemple d'énergie.

Soldat ROBERTO, 1^{er} étranger : ayant eu un bras emporté par un éclat d'obus, est tombé en criant : « En avant quand même. Vive la France. »

Soldat GOFFAUX, 1^{er} étranger : a fait preuve de courage et d'énergie en accomplissant sa mission d'agent de liaison entre son chef de bataillon et son commandant de compagnie, grièvement blessé. S'est écrié : « En avant, c'est pour la Belgique. »

Soldat VERE, 1^{er} étranger : quoique blessé, a continué le transport des caisses de munitions de la section de mitrailleuses dont il faisait partie. A été de nouveau blessé en effectuant un bond en avant, mais a réussi à porter les munitions.

Soldat ECHARD, 1^{er} étranger : quoique blessé, a continué le transport des caisses de munitions de sa section de mitrailleuses. A été de nouveau blessé en effectuant un bond en avant, mais a réussi à porter les munitions.

Soldat HORNIKOEFF, 1^{er} étranger : mitrailleur, a été blessé en transportant sa pièce, a réussi à l'amener à l'emplacement de batteries et est tombé à côté d'elle. Blessé une seconde fois, a manifesté le regret de ne plus pouvoir servir sa pièce.

Soldat MIQUELEZ, 1^{er} étranger : blessé de deux éclats d'obus au bras et à la hanche, a refusé de lâcher son mulet pour le donner à un camarade pendant le ravitaillement de sa section de mitrailleuses. Est tombé après avoir dit : « Qu'on ne s'occupe pas de moi, vous avez bien assez à faire à tenir vos bêtes effrayées. »

Capitaine BERTHELON, 4^e tirailleurs de marche : commandant un bataillon engagé en première ligne, le 11 mai, est tombé mortellement atteint d'une balle au front au moment où, sortant de la tranchée, il criait : « En avant », pour conduire son bataillon à l'attaque de l'ennemi.

Capitaine GUENNEBAUD, 4^e tirailleurs de marche : tombé glorieusement à la tête de sa compagnie au moment où il se montrait au-dessus des tranchées pour inspecter les positions ennemies.

Capitaine LAMOUR, 7^e tirailleurs de marche : officier d'une bravoure et d'une intrépidité maintes fois remarquées au cours de la campagne. Tombé glorieusement le 9 mai en entraînant vigoureusement sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes.

Capitaine RIPAULT, 7^e tirailleurs de marche : brave et courageux, s'était maintes fois signalé au cours de la campagne. Tombé glorieusement le 9 mai en abordant les tranchées allemandes à la tête de sa compagnie.

Lieutenant MORGETTE, 7^e tirailleurs de marche : jeune et brillant officier ayant les plus belles qualités d'allant et de bravoure. Revenu à peine guéri d'une précédente blessure, est tombé glorieusement le 9 mai en entraînant sa compagnie à l'attaque de tranchées allemandes.

Capitaine GUERIN, 7^e tirailleurs de marche : officier d'un courage et d'une énergie remarquables. Le 9 mai, a entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes. Blessé, s'est appuyé au parapet et a continué à encourager ses tirailleurs. A alors été mortellement frappé par un éclat d'obus.

Capitaine GRESLE, 7^e tirailleurs de marche : jeune et brillant officier, d'une bravoure rare et d'un sang-froid remarquable. Cité plusieurs fois au cours de la campagne pour son intrépidité. Est tombé glorieusement le 9 mai en entraînant ses tirailleurs à l'assaut.

Sous-lieutenant SARRAMEA, 7^e tirailleurs de marche : brave et courageux officier. Tombé glorieusement en entraînant sa section à l'attaque des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant FAVIER, 7^e tirailleurs de marche : a courageusement et magnifiquement enlevé sa section à l'attaque des tranchées ennemies. Mortellement blessé au moment où il réussissait à faire pénétrer ses tirailleurs dans un ouvrage allemand.

Sous-lieutenant RICHARD, 7^e tirailleurs de marche : a brillamment conduit sa section au cours de l'attaque du 9 mai. Ayant poursuivi les Allemands pendant quatre kilomètres, a été tué au moment où il organisait la position pour résister à une contre-attaque.

Sergent OUGGAD (Mohammed Ould Cherif), 7^e tirailleurs de marche : a pénétré un des premiers dans les tranchées ennemies, où il a tué sept Allemands à coups de balonnette. A ensuite admirablement secondé son chef de section. A été tué au moment d'une contre-attaque allemande.

Claireon OULIANE (Abdelkader), 7^e tirailleurs de marche : superbe soldat, modèle d'énergie, de courage et de dévouement. Tombé glorieusement en sonnant la charge, debout sur la tranchée pendant l'attaque du 10 mai.

Sergent BOUJIANE (Mohamed), 7^e tirailleurs de marche : sous-officier modèle de bravoure, de crânerie et d'entrain. Le 9 mai, s'est lancé avec un groupe de tirailleurs à la poursuite de l'ennemi chassé de ses tranchées et a atteint à cinq kilomètres au-delà un village occupé par l'ennemi. A été mortellement blessé.

Lieutenant LAJNE DU COLOMBIER, 23^e d'infanterie coloniale, détaché au 7^e tirailleurs de marche : le 9 mai, a commandé une section de mitrailleuses avec une énergie et un sang-froid remarquables ; grièvement blessé le 10 au matin, au moment où il dirigeait le feu de ses mitrailleuses sur des lignes ennemies qui cherchaient à progresser.

Sergent FIEVET, 7^e tirailleurs de marche : a montré un beau courage et une grande énergie au cours de l'attaque du 9 mai. Blessé grièvement au moment où, à la tête de sa section de mitrailleuses, il pénétrait dans une tranchée allemande conquise.

Sergent TRANCARD, 7^e tirailleurs de marche : a magnifiquement conduit sa section de mitrailleuses le 9 mai. Blessé grièvement au moment où il dirigeait les dispositions de tir au-delà de la troisième ligne allemande. Ne s'est laissé panser et évacuer qu'après avoir vérifié le fonctionnement et le pointage de ses pièces et passé son commandement.

Capitaine LUCAS, 7^e tirailleurs de marche : a affirmé une fois de plus ses qualités d'allant, de fermeté et de bravoure. Grièvement blessé le 9 mai, n'a quitté sa compagnie qu'après avoir assuré le commandement.

Soldat PAUREAU, brancardier au 7^e tirailleurs de marche : a été très grièvement blessé le 10 mai, en remplissant son devoir avec un dévouement et un courage admirables.

Aumônier militaire RUCH, groupe de brancardiers d'un corps d'armée : s'effaçant, malgré son éminente dignité, dans une situation modeste, fait preuve d'une activité et d'un dévouement inépuisables. Depuis le début de la campagne et, notamment au cours des derniers combats, la visite des tranchées, la recherche des blessés sur la ligne de feu, les veilles dans les ambulances, son calme courage, lui ont acquis l'affection respectueuse de tous. Prêtre soldat et prêtre nuncien, il est parmi les troupes du corps d'armée, la vivante représentation de la foi des apôtres et de la foi patriotique lorraine.

Chef d'escadron BOSSU, artillerie d'un corps d'armée : chef de groupe, a réussi le 21 août à surprendre et à disperser par le feu, une importante colonne de toutes armes dont l'entrée en ligne allait mettre en situation critique une division du corps d'armée. Aux combats de septembre et de novembre, ses interventions heureuses et la belle attitude de ses batteries ont provoqué l'admiration et lui ont acquis la confiance de l'infanterie. Officier d'état-major qui accomplissait les missions les plus périlleuses avec calme et cou-

rage jusque sous le feu. Blessé légèrement deux fois, n'a pas quitté son commandement.

Colonel PIGAULT, commandant une brigade au cours des journées des 30 et 31 mai, a été l'âme de l'action qui a abouti à la conquête de 400 mètres de tranchées en largeur et en profondeur et à la capture de 300 prisonniers.

Adjudant-chef LUMET, 68^e d'infanterie : le 25 mai, a résisté pied à pied sous les balles, sous les obus et sous les bombes lancées à bout portant, à une attaque allemande. A chargé à la baïonnette avec ce qui restait de sa section. A été grièvement blessé au moment où il abordait la tranchée allemande.

Sergent-major PAULIN, 68^e d'infanterie : sous-officier très brave. N'a jamais quitté le front depuis le commencement de la campagne et a participé à toutes les opérations avec sa compagnie. Blessé grièvement le 21 mai, est resté à son poste jusqu'à complet épuisement de ses forces, donnant le plus bel exemple de courage, d'énergie et de volonté.

Adjudant PAGUELA, 68^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne, par sa bravoure, son calme et son sang-froid, de donner à ses hommes le plus bel exemple. S'est distingué particulièrement dans le combat du 25 mai. A pris le commandement de la compagnie. Le capitaine ayant été tué, jusqu'au moment où il fut lui-même blessé grièvement.

Sergent COULAIS, 68^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne. Brave, de cœur et plein d'entrain. Assure depuis cinq mois les périlleuses et difficiles fonctions d'agent de liaison. Blessé deux fois, n'a pas voulu être évacué, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'énergie. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 25 mai.

Capitaine BRABET, 4^e de spahis : a demandé instantanément à prendre le commandement du groupe de spahis à pied qui devait participer le 25 mai à l'attaque d'un ouvrage allemand très fortement organisé. A fait preuve au cours de l'attaque de belles qualités de commandement, d'une énergie et d'un courage remarquables. Blessé grièvement d'une balle de shrapnell, a refusé de se laisser emporter avant la fin de l'action.

Capitaine LEMOINE, état-major d'une division : excellent officier d'état-major, a toujours montré beaucoup de courage et d'entrain dans toutes les missions qui lui ont été confiées. A été blessé le 13 mai en accomplissant une reconnaissance auprès des troupes de première ligne sous un violent bombardement ennemi.

Chef de bataillon PIERRE, 319^e d'infanterie : a été blessé grièvement le 11 mai à la tête de son bataillon qu'il entraînait bravement à l'attaque d'une position défendue par de nombreuses mitrailleuses ennemies.

Capitaine PERNET, 319^e d'infanterie : le 12 mai 1915, a été tué au moment où il entraînait le bataillon dont il venait de prendre le commandement pour aller à l'attaque d'une localité. A déjà été cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine BONNARD DU HANLAY, 63^e d'infanterie : Au cri de : « Pour la France » a enlevé sa compagnie avec une vigueur remarquable, à l'assaut des tranchées ennemies. Blessé a conservé le commandement jusqu'à épuisement complet de ses forces, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de volonté.

Lieutenant DE NUCHÈZE, 68^e d'infanterie : officier d'une bravoure admirable. Le 25 mai, s'est précipité avec sa section dans l'entonnoir creusé après l'explosion d'une mine et s'y est maintenu sous un bombardement violent. Son capitaine ayant été mis hors de combat et lui-même ayant été blessé, a pris néanmoins et gardé jusqu'à la fin du combat le commandement de sa compagnie.

Capitaine DE FRAGUIER, 68^e d'infanterie : le 25 mai, a fait preuve d'un courage et d'une énergie admirables, entraînant sa compagnie sous un tir de barrage écrasant, à l'assaut des tranchées ennemies. Blessé trois fois, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à épuisement de ses forces.

Caporal SAURAY, brancardier au 63^e d'infanterie : le 25 mai, le poste de refuge de blessés ayant été écrasé par un obus, s'est installé de sa propre initiative dans un poste de commandement voisin, ce qui a permis

Évacuation rapide et méthodique des blessés. S'est ensuite multiplié pendant trente-six heures pour faire relever sans interruption les blessés tombés entre les premières lignes. leur a fait un pansement provisoire et a, de la façon la plus intelligente, assuré le transport jusqu'au poste de secours, provoquant l'admiration de ses chefs et de ses camarades.

Soldat MICOURAND, 68^e d'infanterie : le 25 mai, au cours de l'attaque, a pris le commandement d'un groupe d'hommes de sa compagnie, qui avait perdu tous ses officiers et presque tous ses sous-officiers, l'a porté sur le banc d'une tranchée allemande où, pendant six heures, il a harcelé l'ennemi avec des grenades.

Adjudant-chef SCHUEBER, 146^e d'infanterie : Alsacien, ancien légionnaire. A été grièvement blessé le 24 mai 1915, au moment où il s'élançait bravement à la tête d'une colonne d'attaque pour s'emparer d'un réduit fortement organisé, donnant ainsi un bel exemple de courage et de mépris du danger.

Sergent LANGENBROON, 69^e d'infanterie : au cours d'une attaque, a dirigé pendant deux heures et demie, en tête de la compagnie, la progression des grenadiers. A abattu de sa main neuf grenadiers allemands. Modèle de courage et d'énergie, a fait l'admiration de tous.

Ser e t DELEPINE, 146^e d'infanterie : a fait preuve d'une énergie magnifique en entraînant sa section sous un feu violent. S'est distingué par son sang-froid et sa présence d'esprit dans les moments les plus critiques.

Sergent DELPY, 133^e d'infanterie : le 15 mai, a entraîné, avec la plus grande bravoure, sa section à l'attaque; pris sous un feu meurtrier de fusils et de mitrailleuses; a tenu bon sur le terrain conquis et ne s'est replié que sur ordre du commandant de son bataillon.

Sergent RENARD, 10^e génie : au cours d'une lutte pied à pied, dans un dédale de tranchées, a montré, à la tête de sa demi-section, de rares qualités de sang-froid et d'audace, sous un feu violent de mousqueterie et sous un jet continu de pétrole enflammé et de grenades, a contribué puissamment à maintenir nos positions, en faisant reconstruire de nouveaux barrages au contact immédiat de l'ennemi.

Soldat VILLENEUVE, 69^e d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable, alors que blessé au cours d'une attaque, on le pensait sur la ligne de feu, s'est élançé à la tête de ses camarades pour repousser une contre-attaque ennemie. A été blessé grièvement pour la deuxième fois.

Soldat GRENOT, 146^e d'infanterie : a toujours montré le plus beau courage depuis le début de la campagne. N'a pas hésité à aller relever le corps de son lieutenant sous un feu des plus violents dans une rue balayée par une mitrailleuse allemande. A été grièvement blessé.

Canonier MICHAUX, 3^e d'artillerie lourde : a rempli pendant sept mois, les fonctions souvent dangereuses de téléphoniste, a montré le plus grand zèle et un absolu mépris du danger. A été tué le 25 mai 1915, par un obus alors qu'il était parti spontanément rétablir la communication téléphonique entre l'observatoire et la batterie coupée en un point soumis à un violent bombardement.

Lieutenant BUREAU, 79^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à la main le 14 mai, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à sa relève (28 mai) au milieu d'engagements ininterrompus, ne cessant, malgré les souffrances et la fatigue résultant de sa blessure, de se montrer chef intrépide, entraînant d'hommes et soldat accompli. A été blessé une première fois au début de la campagne.

Chef d'escadron GUGELIN, 8^e d'artillerie : a déployé depuis le début de la campagne les plus solides qualités de commandant de groupe : endurance, bravoure et habileté professionnelle, sans cesse à la tranchée pour contrôler le réglage de ses batteries et pour découvrir et situer des objectifs particulièrement dangereux.

Chef d'escadron JULIEN, 60^e d'artillerie : a déployé depuis le début de la campagne, dans le commandement de son groupe, des qualités hors ligne d'endurance, de vigilance et d'habileté professionnelle. Sans cesse à la tranchée guettant l'occasion favorable d'infirmer des pertes à l'ennemi et de démolir

ses défenses. Il a contribué le 9 mai, pour une bonne part, par la précision du tir de ses batteries, à l'enlèvement des tranchées d'un village fortifié.

Sous-lieutenant CASTELLANI, 60^e bataillon de chasseurs : officier remarquable par son énergie et son sang-froid. A été très grièvement blessé par un éclat d'obus en se portant, pour y rétablir le calme et la cohésion, dans un groupe soumis à un bombardement violent.

Sous-lieutenant REMY, 97^e d'infanterie : s'est porté à l'assaut d'une tranchée ennemie avec un entrain remarquable, donnant à ses hommes un bel exemple de courage. Est resté huit heures sous un feu violent d'artillerie adverse, à 20 mètres de l'ennemi, après avoir tué de sa propre main un officier allemand.

Sergent VIEILLARD, 136^e d'infanterie : sous-officier d'un courage héroïque; blessé, a demandé à ne pas être évacué, puis a été tué en attaquant à la baïonnette une tranchée allemande le 30 mai.

Lieutenant RAULIN, 136^e d'infanterie : s'est affirmé pendant toute la campagne comme un modèle de courage et d'entrain. Blessé une première fois, n'a pas voulu être évacué. A été tué le 30 mai, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies, au moment où il criait à ses hommes : « Allons les gars, sautons dedans ! »

Chef de bataillon CALVET, 97^e d'infanterie : tombé glorieusement au combat du 19 août en entraînant son bataillon à l'assaut.

Adjudant MENARD, 204^e d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple des plus belles vertus militaires, s'est constamment signalé par sa valeur. A été tué à son poste de combat.

Lieutenant BONNET, 246^e d'infanterie : officier de valeur rare, énergique et calme, a été frappé mortellement au moment où, avec une énergie remarquable, il lançait ses hommes sur la position ennemie.

Sous-lieutenant LIMOSIN, 246^e d'infanterie : méprisant le danger, s'est élançé avec une cranerie toute française, hors de nos retranchements, entraînant tous ses hommes par son attitude énergique et résolue sur les positions ennemies.

Sous-lieutenant HEURPÉ, 246^e d'infanterie : a porté sa section en avant avec un entrain remarquable sous le feu meurtrier des mitrailleuses ennemies. Est tombé mortellement frappé dans la tranchée allemande.

Adjudant-chef POGGI, 246^e d'infanterie : a montré, depuis le début de la campagne, de solides qualités de bravoure et d'énergie. S'est distingué tout particulièrement au combat du 25 mai en enlevant ses hommes sous le feu des mitrailleuses. Est tombé mortellement frappé en criant : « En avant les gars. »

Adjudant BELLET, 246^e d'infanterie : a été mortellement frappé au cours d'une attaque, au moment où il s'occupait à assurer les liaisons avec une des compagnies d'assaut.

Soldats PONCET et SERET, brancardiers au 276^e d'infanterie : pendant quatre jours consécutifs, de jour comme de nuit, ont porté secours aux blessés sur la ligne de feu. Au combat du 18 mai, ont fait preuve de dévouement en allant chercher des blessés sous un feu d'une extrême violence.

Lieutenant COGU, 276^e d'infanterie : le 18 mai, a brillamment enlevé sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes. Accueilli par un feu intense, a fait preuve d'un sang-froid et d'un sens tactique remarquable.

Abbé DE BONNIERES, curé de Saint-Sauveur, faubourg d'Arras, attaché à un corps d'armée : est demeuré à son poste après que tous les habitants de sa paroisse avaient été évacués. Aumônier volontaire des régiments qui se succèdent en première ligne depuis huit mois, ne cesse de faire preuve d'un dévouement admirable en donnant à tous l'exemple du plus magnifique courage.

Sous-lieutenant HENRIOT, 48^e d'infanterie : a toujours montré une grande énergie au cours de la campagne, en particulier le 22 août et le 5 octobre 1914, où il a accompli des missions périlleuses sous un feu violent. S'est également distingué par sa bravoure calme à l'attaque du 9 mai. Tué le 28 mai dans une tranchée de première ligne.

Soldat ETIENNE, 236^e d'infanterie : a tenu tête pendant plusieurs heures avec quelques camarades à un nombre dix fois supérieur d'Allemands, les repoussant à coups de grenades, n'a cessé de se battre sans trêve ni

repos jusqu'au moment où l'ennemi s'est retiré.

Soldat BOURGOIN, 319^e d'infanterie : dans la journée du 30 mai et la nuit du 30 au 31, a fait preuve du plus grand courage en entraînant ses camarades, sous le feu des mitrailleuses, vers les tranchées ennemies. S'est particulièrement distingué dans la prise de possession des tranchées, a fait lui-même plusieurs prisonniers et s'est dépensé sans compter dans l'organisation de la partie conquise.

Caporal LECOMTE, 205^e d'infanterie : a montré une audace et une bravoure digne de tous éloges en se portant, à la tête de l'escouade de ses grenadiers, à l'assaut d'une sape allemande le 30 mai. Le 1^{er} juin sur l'ordre de son commandant de compagnie, s'est porté avec ses grenadiers à l'attaque d'une tranchée ennemie et grâce à son sang-froid, à sa ténacité et à sa grande bravoure, a permis de conquérir cette tranchée, malgré une blessure reçue dès le début de l'action. Ne s'est laissé panser que sur l'ordre de son chef.

Chef d'escadron LACOMBE, 33^e d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une activité et d'une vigueur infatigables, faisant intervenir son groupe en maintes circonstances, et notamment dans les journées du 9 au 15 mai, avec énergie et à propos.

Capitaine METTELIN, 60^e d'artillerie : a très efficacement contribué par la précision de son tir à la prise d'un village, le 12 mai 1915. Après de brillants succès sur une position violemment attaquée, a obtenu, depuis la guerre de tranchées, des résultats quotidiens remarquables dans la destruction des ouvrages de fortification, abris de mitrailleuses ou d'observation, grâce à sa vigilance toujours en éveil, à sa sagacité et à son habileté hors de pair de tireur. A eu à maintes reprises la plus belle attitude au feu.

Capitaine BAYLE, 25^e territorial d'infanterie : très bon officier, concienieux et dévoué. S'est montré très brave et plein de sang-froid dans les diverses circonstances de guerre depuis le début de la campagne. A commandé énergiquement le bataillon pendant un mois.

Lieutenant IMBARD, 31^e bataillon de chasseurs : soldat magnifique d'un calme et d'un sang-froid imperturbables. Au combat des 9 et 10 mai 1915, a commandé sa compagnie avec une énergie superbe. Blessé très grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande, a eu assez d'empire sur lui-même pour encourager ses chasseurs en leur souriant au moment où il quittait la ligne de feu sans le secours de personne.

Capitaine BAUDIN, 60^e bataillon de chasseurs : officier remarquable par son sang-froid, son énergie, son jugement et son ascendant sur sa troupe. A fait preuve dans toutes les affaires auxquelles il a pris part d'un calme parfait et d'un complet mépris du danger.

Chef de bataillon DUCROT, 69^e d'infanterie : a donné à tous le plus bel exemple sous un feu violent et a ordonné, avec le plus grand sang-froid, des dispositions qui ont permis à son bataillon de traverser presque sans pertes une zone violemment battue par l'artillerie lourde et de campagne allemande. Est tombé mortellement blessé en avant de son bataillon.

Sous-lieutenant KAUFMANT, 69^e d'infanterie : plein d'ardeur et d'audace. S'est porté en avant de sa section arrêtée par le feu de l'ennemi, cherchant par son exemple à l'entraîner en avant. Est tombé mortellement atteint le 20 août 1914.

Sous-lieutenant MAILLY, 69^e d'infanterie : blessé le 20 août en entraînant sa section en avant sous un feu violent, a refusé de se rendre au poste de secours et a été tué en tête de sa section quelques instants après.

Maréchal des logis MARTIN, 60^e d'artillerie : appartenant à une équipe de canons de 58 m/m et se rendant compte que ses canons ne pouvaient plus tirer sans gêner l'attaque qui progressait dans un village, s'est saisi d'un fusil et s'est mêlé à un groupe de fantassins à la tête duquel il a été tué dans le combat du 12 mai.

Soldat STEIL, 37^e d'infanterie : blessé le 20 août 1914, a été fait prisonnier par les Allemands. Interné dans un camp de concentration a réussi à s'échapper une première

fois. Repris, s'est échappé une deuxième fois, et malgré les fatigues, les privations et les souffrances occasionnées par ses blessures, a pu gagner la frontière allemande et rentrer en France.

Capitaine MARTIN, 319^e d'infanterie : a été blessé le 12 mai 1915 à la tête de sa compagnie qu'il conduisait à l'attaque d'un village. Malgré sa blessure, en apprenant la mort du commandant de son bataillon, n'a pas hésité à aller prendre le commandement du bataillon et à le conserver jusqu'au moment où la souffrance l'a mis dans l'obligation de se rendre au poste de secours.

Lieutenant ALIF, 319^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus belles qualités militaires. Le 12 mai 1915 a conduit hardiment sa compagnie à l'attaque d'un village et, quoique blessé, a tenu à rester à son poste en encourageant ses hommes.

Sous-lieutenant POURTY, 319^e d'infanterie : blessé le 12 mai 1915 lors de l'attaque d'un village, a tenu à rester au front, donnant comme raison qu'il ne pouvait être que sa compagnie, il ne pouvait en abandonner le commandement. Ne s'est laissé évacuer que trois jours après.

Sous-lieutenant PLESSIS, 319^e d'infanterie : blessé le 12 mai 1915, lors de l'attaque d'un village, a tenu à rester au front, donnant comme raison qu'étant seul officier de sa compagnie, il ne pouvait en abandonner le commandement; ne s'est laissé évacuer que trois jours après sur l'infirmerie du médecin.

Soldat WATIN, infirmier au 319^e d'infanterie : a relevé des blessés pendant toute la nuit du 12 au 13 mai 1915, et a continué au jour sous les balles, entraînant et encourageant ses camarades fatigués. A toujours montré le même courage et le même dévouement depuis le début de la campagne.

Chef de bataillon MOUSTIER, 224^e d'infanterie : a été tué à la tête de son bataillon en l'entraînant à l'attaque sous un feu extrêmement violent.

Chef de bataillon ANGELAND, 224^e d'infanterie : au combat du 11 mai, a entraîné son bataillon à l'attaque sous un feu extrêmement violent de grosse artillerie; le chef de corps ayant été blessé et l'autre chef de bataillon tué, a groupé autour de lui les éléments du régiment et, malgré la disparition de presque tous les cadres, a maintenu ce groupe en première ligne sous un feu intense d'artillerie. A été blessé le lendemain, toujours au même poste.

Capitaine POCHE, 224^e d'infanterie : blessé le 14 septembre 1914, est revenu sur le front aussitôt après guérison. A été blessé à nouveau le 11 mai 1915 en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position ennemie.

Sous-lieutenant JEANNIN, 3^e génie : officier actif et énergique, a fait preuve dans les opérations, du 11 au 15 mai, d'entrain et de cranerie sous un feu souvent très violent. Resté le seul lieutenant de la compagnie, s'est multiplié pour assurer, jour et nuit, les mises en chantier et la surveillance de travaux urgents à proximité immédiate de l'ennemi dans un village fortement bombardé. Blessé le 18, a manifesté seulement le regret d'être frappé trop tôt pour avoir pu, selon lui, rendre assez de services.

Sous-lieutenant COINTEPOIX DE BLAY, 228^e d'infanterie : sous-lieutenant âgé de cinquante et un ans et engagé pour la durée de la guerre, ne cesse de donner chaque jour le plus bel exemple de vaillance et d'entrain. Très belle attitude à l'attaque du 13 mai. Atteint par une balle à la hanche droite, a énergiquement refusé de se laisser évacuer.

Caporal CHERRY et Sapeur BIENFAIT, compagnie 3/43 du 3^e génie : surpris au cours d'un travail par une attaque allemande se sont portés spontanément à une barricade qu'ils ont défendue pendant plus d'un quart d'heure contre un groupe d'Allemands, en ont tué deux et forcé les autres à se réfugier dans une cave où ils ont été pris par l'infanterie quelques instants après.

Sous-lieutenant BONNARD, 146^e d'infanterie : le 23 mai 1915, a conservé le commandement de sa compagnie, bien que blessé, et, a donné à tous, dans un combat de rues qui a duré quinze jours et quinze nuits, le plus bel exemple d'entrain, d'initiative et d'audace.

Soldat MORILLIAT, 69^e d'infanterie : désigné comme chef d'une équipe de travailleurs en

queue d'une colonne d'attaque, s'est élançé en avant au moment où une contre-attaque ennemie arrêtait ses camarades. Voyant un léger déchirement dans la colonne, criait à ses camarades : « Courage, les enfants, nous ne pouvons pas reculer. » Modèle de bravoure et de dévouement.

Sergent MANGEOT, 146^e d'infanterie : resté seul gradé de son peloton, atteint lui-même d'une balle dans la jambe, a continué à entraîner ses hommes à l'assaut jusqu'à ce qu'il ait été de nouveau grièvement blessé.

Capitaine HENRY, compagnie du génie 9/1 : ayant pris part avec sa compagnie à l'attaque d'un ouvrage ennemi, dans les journées des 25 et 26 mai, a su, grâce à son calme et à son énergie, malgré un bombardement violent, tenir en mains tous ses sapeurs et leur faire donner le concours le plus utile aux troupes d'attaque.

Sous-lieutenant SALVINI, 160^e d'infanterie : a su inspirer à la compagnie qu'il commandait depuis quelques jours le sentiment du devoir et la volonté de vaincre qui l'animait lui-même. A entraîné à l'assaut d'une tranchée ennemie, sous un feu violent de mitrailleuses, dans un ordre parfait. Grièvement blessé en arrivant à la tranchée, qui a été enlevée par sa compagnie.

Soldat BARATTO, 160^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage à l'attaque du 25 mai où il a tué à la baïonnette, dans la tranchée conquise, un grand nombre d'ennemis dont 2 officiers.

Soldat DEREUX, 160^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage à l'attaque du 25 mai où il a tué à la baïonnette, dans la tranchée conquise, un grand nombre d'ennemis.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

Colonel POLLACHI, commandant une brigade d'infanterie : bravoure, sang-froid et valeur magnifiques au feu. A commandé sa brigade d'une manière remarquable et avec succès en mars et le 5 mai 1915. Vient encore de se distinguer en assurant, grâce à son ascendant sur ses troupes et à ses habiles dispositions, l'enlèvement de vive force des tranchées ennemies.

Au grade d'officier.

Lieutenant-colonel NAULIN, 170^e d'infanterie : le 16 mars 1915, a brillamment enlevé avec son régiment un bois solidement organisé, capturant une mitrailleuse et infligeant des pertes considérables à l'ennemi. Le 5 mai 1915, a tenu tête toute une journée à une violente attaque qui s'était emparée d'une partie de notre première ligne et a réussi à reconquérir tout le terrain perdu à la suite d'un retour offensif exécuté avec beaucoup de décision. Le 23 mai 1915, chargé d'enlever un ensemble de lignes allemandes fortement organisées, a accompli cette mission avec un plein succès en capturant deux mitrailleuses et en faisant des prisonniers.

Chef de bataillon BERJOAN, 170^e d'infanterie : a commandé avec beaucoup d'énergie et un réel esprit de décision son bataillon pendant l'attaque du 23 mai 1915, attaque qui a abouti à l'enlèvement d'un ouvrage allemand fortement organisé.

Chef de bataillon RAVEL, 93^e d'infanterie : cité à l'ordre de l'armée. Chef de bataillon parfait qui a conduit brillamment son bataillon à l'assaut le 7 juin. Blessé le 8 juin 1915 au cours du bombardement qui a suivi l'attaque. Très méritant.

Chef de bataillon SENNEVILLE, 93^e d'infanterie : a été cité à l'ordre de la brigade le 15 mai 1915. Chef de bataillon parfait, qui a brillamment conduit son bataillon à l'assaut, le 7 juin 1915, et a tenu énergiquement sur le terrain conquis. Blessé grièvement dans la tranchée allemande.

Chef de bataillon POUSSÉ, 140^e d'infanterie : brillant officier supérieur. A conduit avec un superbe entrain son bataillon à l'attaque des lignes ennemies pendant la nuit du 8 au 9 juin 1915. Sous un violent bombardement a mené ses compagnies droit sur

leurs objectifs, dans le plus grand ordre, obtenant d'elles un superbe rendement grâce à la discipline qu'il a su leur imposer et à l'esprit de devoir qu'il leur a inculqué. Cité deux fois à l'ordre de l'armée.

Chef de bataillon LEQUEUX, 243^e d'infanterie : le 10 juin 1915 avec son bataillon appuyé par deux autres compagnies du régiment est parti à l'assaut au signal donné avec un élan magnifique, a traversé 350 mètres de terrain battu par un tir violent d'infanterie et de mitrailleuses ennemies et sous un bombardement intense d'artillerie lourde et de campagne. S'est emparé après un combat acharné, corps à corps, des tranchées ennemies où il a fait 121 prisonniers et pris deux capitaines allemands dont le capitaine commandant le bataillon. Officier de tout premier ordre.

Chef de bataillon DE RICHARD DIVRY, 327^e d'infanterie : en retraite depuis sept ans, a repris depuis le début de la guerre le commandement d'un bataillon où il a donné constamment l'exemple des plus hautes vertus militaires. Cité à l'ordre de la division au mois d'octobre 1914, a été assez grièvement blessé le 10 juin 1915 au moment où il allait emmener son bataillon à l'assaut des tranchées ennemies.

Chef de bataillon BOIZOT, 4^e de marche de tirailleurs indigènes : blessé grièvement le 16 juin 1915 au moment où il portait son bataillon en avant à l'attaque des tranchées ennemies. Officier d'élite vient d'être amputé du bras gauche.

Chef de bataillon PINAULT DE LA TOUCHE, 71^e d'infanterie : officier supérieur connu de tous pour sa valeur professionnelle et sa bravoure. Commande remarquablement son bataillon depuis le début de la campagne. Blessé grièvement le 3 octobre 1914 d'une balle qui a traversé la partie supérieure du poulmon droit, a rejoint le front imparfaitement guéri le 15 novembre 1914. Vient d'être blessé de nouveau le 2 juin 1915 par éclat d'obus aux tranchées de première ligne. A refusé de se laisser évacuer malgré toutes les instances.

Chef de bataillon COLLET, 2^e de marche du 1^{er} étranger : déjà cité pour sa belle conduite au combat du 9 mai 1915, a été grièvement blessé en entraînant son bataillon à l'attaque le 16 juin 1915.

Lieutenant-colonel JEZE, 36^e d'infanterie : officier remarquable, possédant au plus haut point de brillantes qualités militaires. Au cours des affaires des 2, 5 et 8 juin 1915, a réussi avec son régiment, véritable corps d'élite, à enlever la partie d'un village où la résistance de l'ennemi était particulièrement tenace. Ce succès a déterminé la chute de la localité dont la possession était imposée par la situation stratégique.

Chef de bataillon DICHARRY, 39^e d'infanterie : officier d'une bravoure éprouvée et doué des plus belles vertus militaires. Déjà très remarqué pour être entré l'un des premiers dans une ferme fortifiée, vient de contribuer puissamment à la prise d'un village en y entretenant pendant deux jours la pression opiniâtre de son bataillon et en triomphant de tous les obstacles.

Capitaine CHAUVELOT, 129^e d'infanterie : dans une section d'ensemble, le 5 juin 1915, ayant le commandement d'un secteur d'attaque où il a disposé au début de trois compagnies, puis de cinq, a monté l'opération prescrite avec une méthode et un sang-froid parfaits. A déclenché, poussé et alimenté son attaque avec tant d'à-propos et de vigueur qu'il a obtenu dans son secteur des résultats importants pour l'ensemble des opérations entreprises. Blessé le 22 août 1914, revenu au front à peine rétabli.

Chef de bataillon WOLFF, tirailleurs marocains : les 16, 17 et 18 juin 1915 a magnifiquement commandé son bataillon et lui imprimant un élan irrésistible l'a poussé dans un ouvrage allemand, au-delà de plusieurs tranchées dont nous sommes les maîtres.

Lieutenant-colonel FAUSSEMAGNE, 278^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 20 août 1914. A commandé son régiment pendant les premiers jours de la campagne avec autorité et a fait preuve des plus belles qualités militaires.

Capitaine LIBERSAC, 415^e d'infanterie : blessé grièvement aux tranchées le 18 juin au moment où il observait le tir de l'artillerie française sur les tranchées ennemies. A montré des qualités de calme et d'énergie

en présence de ses hommes refusant d'être emporté au poste de secours. A été amputé du bras gauche.

Chef de bataillon PICQUART, état-major de l'infanterie. Ministère de la guerre : capitaine adjoint au chef de corps au début de la campagne. Blessé deux fois. Officier de très haute valeur, d'une intrépidité et d'un sang-froid merveilleux dans les situations les plus périlleuses.

Chef d'escadron PRIQUET, 59^e d'artillerie : très brillante conduite le 10 août 1914 en dirigeant lui-même le passage des voitures d'une section à un col très violemment bombardé par l'artillerie ennemie. Le 21 août devant tenir avec son groupe jusqu'à la dernière extrémité, reçu à son poste d'observation un obus qui tua à ses côtés son lieutenant adjoint, le blessa légèrement et lui causa une violente commotion cérébrale. Fit preuve de la plus grande énergie en accomplissant jusqu'au bout sa mission à la suite de laquelle il dut, épuisé, être évacué. Commandant le dépôt, a rendu pendant plus de six mois par son activité et son dévouement inlassables les plus grands services au régiment sur le front. Aussitôt remis, sollicita un emploi de son grade aux armées.

Lieutenant-colonel MORRIS, 47^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie et d'habileté en enlevant avec son régiment plusieurs lignes de tranchées allemandes puissamment organisées pendant les journées des 7, 8, 9 et 10 juin 1915. Le 16, chargé de nouveau d'une attaque, a su communiquer à tous ses subordonnés le courage et l'entrain qui l'animaient, permettant ainsi de renouveler par trois fois dans la journée une attaque sur un point garni de mitrailleuses. S'est porté enfin, de sa personne, sous un bombardement intense jusqu'à la ligne de feu pour réorganiser ses unités fortement éprouvées, privées de leurs officiers et parer ainsi à une contre-attaque.

Lieutenant-colonel PRÉVOT, 2^e d'infanterie : a brillamment commandé son régiment à l'attaque du 16 juin 1915 et a fait preuve des plus belles qualités militaires, donnant à tous l'exemple de la bravoure la plus éclatante. Blessé, a tenu à garder le commandement de son régiment.

Chef de bataillon PINON, 2^e d'infanterie : chargé de l'attaque d'une ligne de tranchées, a brillamment entraîné son bataillon, s'est emparé de la position et a réussi à s'y maintenir pendant cinq heures sous une pluie de grenades et de pétards, bien qu'ayant subi des pertes sensibles.

Sous-lieutenant MOREL, 41^e d'infanterie : est chevalier de la Légion d'honneur depuis trente ans. Dans ses quatre citations est porté comme d'une bravoure au feu exceptionnelle. A l'âge de cinquante-sept ans étant percepteur de 1^{re} classe et malgré sa réforme n° 1, a réussi à se faire envoyer au front avec son fils. A été grièvement blessé sur le parapet même de la tranchée ennemie le 16 juin 1915, après avoir brillamment entraîné le 2^e peloton de sa compagnie.

Chef de bataillon MAURICE, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : officier supérieur d'élite parfaitement doué sous tous les rapports. S'est montré pendant les journées des 16, 17 et 18 juin 1915 aussi brillant que modeste. Appuyant les tirailleurs marocains dans les tranchées ennemies, a organisé son sous-secteur d'une façon très intelligente. Par son ascendant sur ses compagnies, sa ténacité et son énergie a repoussé toutes les violentes contre-attaques exécutées par l'ennemi la nuit à la grenade et a fait des prisonniers dont un officier. A établi sous un feu violent d'artillerie lourde un boyau de communication reliant les tranchées ennemies conquises à notre parallèle d'attaque.

Chef de bataillon DU PARQUET, tirailleurs marocains : grièvement blessé en cherchant à reconstituer sous un violent bombardement un bataillon provisoire au moyen d'unités éparses dont tous les chefs avaient été tués ou blessés. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours été l'homme du devoir comptant pour rien la fatigue ou le danger en vue d'atteindre le but prescrit.

Chef de bataillon CARLIER, 176^e d'infanterie : trois blessures en France. Au combat du 21 juin 1915, voyant ses deux premières compagnies fauchées par le feu de l'ennemi, a pris la tête de la deuxième ligne, a franchi le parapet, électrisant tout le régiment par sa mâle énergie.

Colonel ALDEBERT, commandant l'artillerie du C. E. O. : a commandé en toutes circonstances avec grande autorité et succès l'artillerie du corps expéditionnaire. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel GRILLOT, 175^e d'infanterie : chef de corps accompli. Blessé, a été évacué. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel D'ADHEMAR, 7^e mixte colonial : a commandé et dirigé avec autant de bravoure que d'autorité de gros engagements. (Croix de guerre.)

Au grade de chevalier.

Sous-lieutenant MONTET, 175^e d'infanterie : a dirigé avec une énergie rare des attaques de nuit qui l'ont amené dans les tranchées turques avec quelques hommes d'élite. (Croix de guerre.)

Lieutenant GOUGES, 176^e d'infanterie : a commandé une compagnie, puis un bataillon à l'assaut du 21 juin 1915 avec un sentiment de la situation et une énergie qui lui ont permis de conserver contre de violentes attaques turques une position conquise. (Croix de guerre.)

Capitaine RECH, 8^e d'artillerie de campagne : a commandé avec distinction un groupe d'artillerie et, dans la presqu'île, a infligé des pertes considérables aux Turcs. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon JANIN, 175^e d'infanterie : vigoureux officier, a fait preuve de belles qualités militaires pendant la rude période où, seul officier supérieur, il a commandé le 175^e. (Croix de guerre.)

Capitaine SALOMON, 1^{er} de marche d'Afrique : a fait preuve de courage et de ténacité aux combats des 31 mai et 4 juin 1915. Grièvement blessé dans ce dernier combat, a crié à ses légionnaires : « En avant toujours et vive la France ! » (Croix de guerre.)

Chef d'escadrons BERTIER DE SAUVIGNY, chef de la mission militaire près l'armée anglaise : rend les services les plus appréciables dans l'exécution de sa délicate mission.

Lieutenant PITION, 8^e mixte d'infanterie coloniale : agent de liaison auprès du lieutenant-colonel commandant le régiment. A été blessé le 7 mai 1915.

Médecin-major LAJUS, 175^e d'infanterie : blessé le 3 juin par un éclat d'obus, alors qu'il était au poste de secours du régiment, a continué son service pendant le combat du 4 juin et n'a consenti à être évacué que lorsque des complications du côté de la plaie ne lui ont pas permis de rester à son poste.

Lieutenant GUTMAN, 175^e d'infanterie : a magnifiquement fait son devoir à la tête de sa troupe pendant les opérations de débarquement et les combats qui ont permis de s'établir dans la presqu'île de Gallipoli. A reçu une blessure grave. (Croix de guerre.)

Lieutenant FLOT, 2^e de marche d'Afrique : chargé, au combat du 21 juin, de prendre le commandement d'un détachement isolé qui tenait l'extrémité de la ligne d'assaut dont le chef venait d'être tué, s'y est porté seul et a relevé le moral de ses hommes par son intrépidité et son calme, a refusé des renforts pour éviter l'encombrement et a résisté à plusieurs contre-attaques.

Sous-lieutenant CASANOVA, 1^{er} de marche d'Afrique : deux fois cité à l'ordre. A mené brillamment ses hommes à l'assaut du 21 juin et, pendant une contre-attaque, étant en partie tourné s'est maintenu sur la position malgré un violent feu d'enfilade.

Sous-lieutenant MURAT, 176^e d'infanterie : au combat du 21 juin 1915, a commandé une section de la compagnie de mitrailleuses sous un feu violent. Enseveli deux fois à la suite d'explosions d'obus, a donné à ses hommes un bel exemple de sang-froid et de bravoure. Son commandement de compagnie ayant été tué et l'autre lieutenant évacué, a pris le commandement de la compagnie de mitrailleuses très éprouvée et a tenu jusqu'au bout dans les tranchées conquises.

Sous-lieutenant MASSE, artillerie d'une division : blessé en Lorraine. A exercé avec sang-froid et courage durant tout le combat du 21 juin 1915, le commandement d'une pièce poussée à courte distance des tranchées. Le peloton de pièce ayant été mis hors de combat par un tir intense de l'ennemi, a continué à servir la pièce seul avec le pointeur jusqu'au succès final.

Capitaine CORNEL, 168^e d'infanterie : officier d'un dévouement infatigable et d'une très grande bravoure. Depuis le début de la campagne, a rendu les plus précieux services en exécutant de jour et de nuit, parfois hors des tranchées, les reconnaissances nécessaires à l'exécution des attaques. Par sa présence constante au milieu des soldats qu'il renseignait sur les points dangereux et qu'il confortait, a hautement contribué à élever le niveau moral du régiment.

Médecin-major FISCHER, 168^e d'infanterie : chef de service des plus distingués. S'est offert spontanément à assurer l'assainissement d'un champ de bataille encombré de cadavres, a réussi dans cette mission particulièrement difficile et périlleuse en se prodiguant durant cinq jours et cinq nuits pour diriger le transport des corps dans les boyaux de communication constamment détruits par le bombardement de l'artillerie ennemie.

Capitaine MENAGER, 129^e d'infanterie : le 5 juin 1915, a entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut d'un groupe de maisons fortifiées et a réussi à s'en emparer sous un feu violent d'artillerie et de grenades : a continué à progresser dans une lutte pied à pied, en liaison intime avec la compagnie voisine ; bel exemple d'union dans une offensive à outrance.

Sous-lieutenant LEFEBVRE DE VIEVILLE, 36^e d'infanterie : officier d'une rare énergie et d'une bravoure éprouvée qui, au signal de l'assaut et sous un feu violent de mitrailleuses, s'est dressé debout sur le parapet de la tranchée française, le sabre haut, aux acclamations des officiers et des soldats du régiment voisin, donnant ainsi à sa troupe un élan qui l'a portée au cœur de la position ennemie.

Lieutenant MARIONNEAU, 293^e d'infanterie : nommé sous-lieutenant à titre temporaire à son retour au front, commande sa compagnie depuis huit mois avec une énergie remarquable. Exerce une maîtrise absolue sur ses hommes par son courage et son sang-froid. A occupé pendant les dernières opérations un poste avancé et dangereux où, sous un bombardement continu, il a été grièvement blessé au moment où il se rendait près d'un de ses officiers qui venait d'être atteint d'un éclat d'obus.

Capitaine LAYRISSE, 40^e d'artillerie : belle attitude au feu depuis le commencement de la campagne, notamment le 16 juin, où il a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant LE FLOHIC, 2^e d'infanterie coloniale : très belle conduite au feu. Blessé une première fois en septembre, est revenu sur le front. Blessé grièvement une deuxième fois le 15 juin 1915, à la tête de sa section.

Lieutenant GRIFFAULT, 5^e territorial d'infanterie : longs et bons services. S'est acquis de nouveaux titres, étant au front, depuis le 2 novembre 1914. Grièvement blessé.

Capitaine LENORMAND DE FLAGHAC, 113^e d'infanterie : très grièvement blessé à son poste au cours d'un bombardement, n'a consenti à être évacué qu'après avoir passé son commandement et avoir eu l'assurance que ses ordres étaient exécutés. A subi l'amputation d'une jambe.

Sous-lieutenant LE BACQUER, 2^e d'infanterie coloniale : sur le front du 30 août 1914, s'est aussitôt fait remarquer par son courage, son énergie et ses solides qualités militaires. A été blessé le 30 octobre 1914. De retour au front, le 23 mars 1915, a fait montre à nouveau des mêmes qualités. A été cité à l'ordre du corps d'armée. A été blessé d'une balle à la tête le 10 juin 1915 alors qu'il dirigeait le feu de sa section.

Capitaine ABOU, 8^e d'infanterie : a été grièvement blessé en défendant énergiquement avec sa compagnie une tranchée violemment attaquée par les Allemands. S'est maintenu sur sa position.

Capitaine MARTEL, 8^e d'infanterie : a puissamment contribué avec sa section de mitrailleuses à arrêter une contre-attaque allemande. A été grièvement blessé à côté de ses pièces.

Lieutenant MASSOUTIÉ, 110^e d'infanterie : a été blessé très grièvement au bras au combat du 6 septembre 1914 où il s'est distingué par sa brillante conduite.

Capitaine CALOT, 84^e d'infanterie : superbe attitude au feu. A fait preuve au combat du 6 septembre 1914 de la plus grande énergie et de la plus belle vaillance en se portant à

l'attaque de la lisière d'un village qu'il a su conquérir malgré la valeur de la défense ; a été grièvement blessé.

Lieutenant CHOTARD, 73^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 6 septembre 1914, où il s'est fait remarquer par sa brillante conduite et son courage.

Lieutenant BAUDAILLER, 6^e chasseurs : très bon officier. A particulièrement bien fait son devoir pendant la campagne en donnant l'exemple de la bravoure et de l'entrain. A été blessé dans la tranchée et a fait preuve du plus grand courage.

Lieutenant DORSINFANG, 27^e d'artillerie : blessure grave. Belle conduite au feu. A maintenu le 6 septembre 1914 le personnel de sa batterie à son poste sous un bombardement très violent. Excellent officier s'étant fait remarquer dès le début de la campagne par sa grande énergie.

Sous-lieutenant VANDEPLANQUE, 27^e d'artillerie : très bon officier. A été grièvement blessé le 26 septembre 1914 étant à un poste d'observation périlleux.

Sous-lieutenant JALABERT, tirailleurs marocains : adjudant retraité, a demandé, malgré son âge, à servir aux tirailleurs marocains où il a toujours fait preuve d'un entrain et d'un courage remarquables. Est parti à l'assaut des tranchées allemandes en entraînant vigoureusement ses hommes. Est arrivé à la tranchée dans laquelle il a pu pénétrer un instant avec quelques hommes par une faible brèche. Quoique blessé, n'a pas quitté la direction de sa troupe.

Capitaine ZWILLING, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : très brillant commandant de compagnie. Evacué à la suite de blessures reçues dans une sape avancée, est revenu sur le front le 18 mai 1915. A pris le commandement d'une compagnie de zouaves du régiment mixte ; a été grièvement blessé le 25 mai en entraînant brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes. Officier de tout premier ordre.

Capitaine GALTIER, 170^e d'infanterie : officier de l'armée territoriale qui a demandé à servir dans l'armée active. A commandé avec sang-froid et une énergie remarquable sa compagnie devant l'ennemi. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 23 mai 1915.

Sous-lieutenant LIMON, 174^e d'infanterie : déjà blessé comme sous-officier, s'est particulièrement distingué aux derniers combats, en maintenant sous un bombardement violent sa section fort éprouvée et a été lui-même blessé très grièvement.

Capitaine LE BLEU, état-major d'une brigade d'infanterie : a montré, en toutes circonstances, dans l'exécution de reconnaissances d'état-major, le plus parfait mépris du danger. Le 14 juin 1915, en observation aux tranchées, a été atteint par trois éclats d'obus dont deux l'ont blessé grièvement.

Capitaine DECOURBE, compagnie 14/13 du 43^e génie : commandé sa compagnie avec autorité, compétence et énergie. Blessé à deux reprises, a refusé d'être évacué et a continué d'assurer son service, donnant ainsi à ses subordonnés l'exemple du dévouement et de l'abnégation. A peine remis de sa deuxième blessure, a été blessé à nouveau par l'explosion prématurée d'une grenade et a demandé à ne pas être évacué. Cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite aux combats du 9 mai 1915.

Chef de bataillon ROBERT, 293^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne. A été blessé le 27 août 1914 en portant sa compagnie à l'assaut. Commande son bataillon depuis huit mois dans les tranchées avec la plus grande distinction. Vient de se montrer encore une fois chef brave, énergique et clairvoyant pendant six jours de bombardement intense à l'occasion d'une série d'attaques du 7 au 13 juin 1915. Pendant cette période a fourni de sérieux renseignements au commandement.

Lieutenant TORDO, 6^e d'artillerie : observateur d'artillerie au cours de l'attaque du 10 juin 1915. S'étant porté en reconnaissance sous un feu des plus violents aux côtés du chef de bataillon auprès duquel il remplissait les fonctions d'agent de liaison et ayant été grièvement blessé, a montré le plus grand courage en insistant, malgré la souffrance, pour retourner auprès du colonel commandant le régiment et rendre compte de sa mission.

Capitaine LEBRAT, 51^e d'artillerie : a tous jours eu au feu une attitude très brave et très calme. Blessé, le 6 septembre 1914, à côté de son commandant de groupe qui a été tué, a repris le commandement de sa batterie aussitôt guéri. Pendant l'attaque du 7 juin 1915, sa batterie ayant été particulièrement bien repérée par l'artillerie allemande, n'a cessé de la commander avec sang-froid, maintenant, par son attitude, le plus grand calme parmi son personnel. A eu plusieurs pièces de sa batterie atteintes par les projectiles ennemis.

Chef de bataillon BOLCAIN, 65^e d'infanterie : officier très distingué. A commandé avec beaucoup de sang-froid un bataillon pendant les journées des 7, 8 et 9 juin 1915. A obtenu des résultats remarquables et a contribué puissamment à l'organisation de la position conquise. S'est particulièrement signalé par son offensive pleine d'élan et d'à-propos. Brillantes qualités militaires.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Sergent DUJET, 140^e d'infanterie : remarquable sous-officier qui a montré au cours des attaques du 9 juin 1915 les belles qualités de courage et d'entrain dont il avait déjà fait preuve et qui l'ont déjà fait citer à l'ordre.

Sergent DUBOSC, 1^{er} d'infanterie coloniale : beaux états de services antérieurs. Trois fois blessé au cours de la campagne actuelle, n'a cessé de se faire remarquer par une bravoure exceptionnelle. En dernier lieu, le 5 juin, au cours d'un bombardement intense d'une tranchée, a donné le plus bel exemple de courage en dirigeant son équipe de grenadiers avec beaucoup d'allant et d'énergie jusqu'au moment où il fut blessé. N'a consenti à se laisser emporter qu'à la fin de l'engagement.

Soldat ARNOU, 84^e d'infanterie : a été blessé grièvement au bras et au ventre le 14 septembre 1914. Excellent soldat ayant fait preuve de courage en toutes circonstances.

Caporal TIZON, 1^{er} d'infanterie : s'est comporté très bravement le 18 février où il est tombé très grièvement blessé.

Adjudant COTTON, 43^e d'infanterie : sous-officier très brave et très énergique qui a gagné son galon d'adjudant sur le champ de bataille. A fait preuve du plus grand courage, le 17 septembre, au combat de nuit, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A été blessé d'une balle à la cuisse.

Soldat LEMAIRE, 1^{er} d'infanterie : soldat très brave. Belle attitude au combat du 29 août 1914, où il a été grièvement blessé.

Sergent SEYNAEVE, 43^e d'infanterie : sous-officier très allant, très brave et très énergique. Nommé sergent le 21 janvier 1915, après avoir gagné tous ses galons sur le champ de bataille, a été blessé le 23 janvier par des éclats de shrapnell face à l'ennemi et dans l'accomplissement de son devoir.

Maréchal des logis DEMUYNCK, 27^e d'artillerie : bon sous-officier ayant fait preuve d'activité et de courage pendant la campagne. Blessé à son poste de chef de pièce.

Caporal DUVIVIER, 110^e d'infanterie : a été admirable de courage à l'attaque d'un bois dans la nuit du 7 au 8 février. Le 15 février 1915, a été très grièvement blessé d'un éclat d'obus dans les reins ; de plus, a eu une fracture du bras droit.

Caporal DUMONT, 73^e d'infanterie : très belle conduite au feu. A été atteint, au combat du 17 septembre 1914, d'une blessure grave au bras.

Soldat VERBECK, 8^e d'infanterie : a été grièvement blessé, le 11 mars 1915, en entraînant ses camarades à l'assaut et en donnant à tous un bel exemple d'énergie et de courage.

Soldat DECROQ, 8^e d'infanterie : blessé grièvement le 11 mars 1915 en défendant avec quelques camarades une tranchée violemment attaquée ; a contribué par son exemple à la conservation de la position.

Soldat NEUVILLE, 8^e d'infanterie : a été blessé en défendant très courageusement l'entrée d'un boyau lors d'une contre-attaque ennemie (11 mars 1915).

Sergent BERTHOMIER, 11^e génie : d'une bravoure exemplaire. A été grièvement blessé le 13 juin 1915 en se portant à l'attaque des

positions ennemies. Deux fois cité antérieurement et décoré de la médaille de Saint-Georges de 1^{re} classe.

Maitre-ouvrier JACOPIN, 11^e génie : a été grièvement atteint de nombreuses blessures le 3 juin 1915 par éclats d'obus. A perdu l'œil gauche, perdra peut-être également l'œil droit.

Caporal HAYOTTE, 311^e d'infanterie : dans la nuit du 24 au 25 avril 1915, sur un terrain inconnu et très difficile, chargé d'établir la liaison de sa compagnie avec des équipes de travailleurs, s'est tout à coup trouvé en présence de travailleurs ennemis. Sommé de se rendre, a refusé et s'est écrié : « Mon lieutenant, ce sont les Allemands », évitant ainsi à sa compagnie toute surprise. A été grièvement blessé au cours de son mouvement de repli sous le feu.

Soldat AUDAT, 56^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour faire partie d'une équipe de grenadiers chargée d'une attaque difficile, a combattu courageusement, a été blessé et a dû subir l'amputation d'une jambe.

Sergent GOUGUENHEIM, escadrille M F 22 : A participé comme pilote aux opérations de la bataille de la Marne. N'a, depuis lors, cessé de rendre des services signalés. Remarquable d'audace et de ténacité. Pilote de tout premier ordre, a réussi à maintes reprises à mener à bien, malgré le feu de l'artillerie et des circonstances atmosphériques très défavorables, les missions dont il était chargé. A attaqué résolument, le 4 juin 1915, six avions allemands et les a contraints à faire demi-tour.

Sergent LASNIER, escadrille C 18 : jeune pilote, tout à fait remarquable par son endurance, sa hardiesse et son sang-froid. A l'escadrille 18 depuis le mois de février, a déjà à son actif près de cent heures de vol au-dessus de l'ennemi, exécutées dans des conditions extrêmement périlleuses. N'a pas hésité à attaquer des avions allemands (13 avril, 23 mai, 30 mai, 7 juin 1915). A eu à plusieurs reprises son appareil atteint par des éclats d'obus. A montré en particulier un sang-froid remarquable les 15 et 16 juin où son appareil a eu un montant de la queue arraché, 2 cylindres du moteur touchés et l'hélice brisée par des éclats d'obus.

Maréchal des logis ANTOINE, escadrille C 18 : maréchal des logis d'artillerie usant aux plus belles qualités d'audace et de sang-froid le coup d'œil et le jugement qui font les bons observateurs. Rend de brillants services, soit pour les reconnaissances photographiques, soit pour le réglage du tir. N'a pas hésité à attaquer des avions allemands (13 avril, 23 mai, 30 mai, 7 juin 1915). A eu à plusieurs reprises son appareil atteint par des éclats d'obus. Le 16 juin 1915, tandis que le pilote réussissait, à force d'adresse et de sang-froid, à ramener son avion grièvement endommagé, a pris tranquillement 12 clichés photographiques.

Chasseur BLANCHET, 11^e bataillon de chasseurs : très belle conduite au feu. A été blessé grièvement au bras par un éclat d'obus, le 20 février 1915.

Soldat BONNEFONT, 215^e d'infanterie : blessé par éclat d'obus le 3 décembre 1914, au moment où la compagnie se portait à l'assaut des tranchées allemandes. S'est très bien comporté au feu. A été amputé de la jambe gauche.

Chasseur BLANCHON, 22^e bataillon de chasseurs : blessé le 28 août 1914 par un éclat d'obus. Très bon chasseur qui a donné l'exemple de la plus belle tenue au feu. A perdu l'œil gauche.

Sergent GEORGE, 22^e bataillon de chasseurs : a été blessé le 29 août 1914. Très bon sergent, très brave, de très belle attitude. Restera impotent du bras droit.

Chasseur BESSET, 22^e bataillon de chasseurs : le 3 septembre 1914, la compagnie étant déployée en tirailleurs à courte distance des Allemands, a été blessé d'une balle qui a occasionné la perte des deux yeux.

Chasseur ANGELVY, 13^e bataillon alpin de chasseurs : très bon chasseur, plein de courage, d'entrain et d'énergie. Blessé, a été amputé du bras gauche.

Sergent BARBAT, 13^e bataillon alpin de chasseurs : a montré le plus grand courage en se portant à l'assaut d'une tranchée allemande. A été blessé et amputé du bras gauche.

Chasseur PÉCHEUR, 13^e bataillon alpin de chasseurs : très bon chasseur, ardent et courageux. Blessé, a été amputé du bras gauche.

Chasseur NEYRET, 13^e bataillon alpin de chasseurs : a toujours fait preuve de qualités de discipline, de bravoure et de dévouement. Blessé, a été amputé de la jambe droite.

Caporal SOLIER, 13^e bataillon alpin de chasseurs : a fait preuve en maintes circonstances du plus grand courage. A été blessé en se portant à l'attaque et a perdu l'œil droit.

Aspirant VIALON, 114^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé en accomplissant la mission périlleuse d'aller prendre un croquis d'ouvrages nouvellement construits, et cela dans une zone incessamment battue par les feux de l'ennemi. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Sergent ROUSSET, 372^e d'infanterie : s'étant en toutes circonstances comporté avec beaucoup d'entrain et de courage et ayant toujours rempli avec sang-froid et hardiesse les missions qui lui étaient confiées, a, le 27 janvier 1915, conduit de façon remarquable sa demi-section ; blessé au bras gauche, n'a quitté le commandement de sa fraction qu'après avoir rendu compte et demandé l'autorisation à son commandant de compagnie. A été amputé de ce bras.

Soldat LOISON, 372^e d'infanterie : bon soldat, dévoué et homme de devoir ; progressait avec sa section pendant le combat du 27 janvier 1915 lorsqu'il fut frappé d'une balle au bras droit ; invité par son caporal et son sergent à retourner en arrière se faire panser, voulut continuer avec ses camarades disant : « Non, je veux aller avec vous, il n'y a pas de mal ». A subi l'amputation de ce bras.

Chasseur PETIT, 15^e bataillon de chasseurs : blessé au cours d'un violent bombardement. A été amputé de la jambe droite. Bon chasseur.

Caporal MONNIN, 49^e territorial d'infanterie : très belle conduite en face de l'ennemi en cherchant à repérer l'emplacement de ses mitrailleuses. Blessé grièvement au pied droit, n'a consenti à quitter son poste d'observation que sur l'ordre formel de son officier. A été amputé du pied droit.

Soldat FÉNIC, 371^e d'infanterie : très brave soldat. A fait preuve d'un grand courage au combat du 26 décembre 1914. A été amputé du bras gauche.

Soldat CONRAUX, 152^e d'infanterie : blessé au combat du 19 septembre 1914. Soldat dévoué, ayant toujours donné satisfaction à ses chefs. Amputé de la cuisse droite.

Soldat CHARY, 152^e d'infanterie : bon soldat, courageux, blessé par un éclat d'obus lors de l'attaque du 1^{er} janvier 1915. A été amputé de la jambe gauche.

Caporal MICLOT, 152^e d'infanterie : excellent caporal, d'une très belle attitude au feu ; blessé par un éclat d'obus au cours des combats dans la nuit du 3 au 4 janvier 1915. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat DIDIER, 152^e d'infanterie : faisait partie d'un peloton qui a résisté héroïquement à un ennemi bien supérieur en nombre au combat du 10 août 1914 ; blessé par balle, a été amputé de la jambe gauche.

Soldat LAPONTE, 152^e d'infanterie : soldat modèle, courageux, dévoué. Agent de liaison près du chef de bataillon, a été blessé par éclat d'obus le 27 décembre 1914 en transmettant un ordre à son capitaine. A perdu l'œil gauche.

Soldat ARCHET, 152^e d'infanterie : bon soldat a fait preuve de beaucoup de courage quand il a été blessé le 21 octobre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Soldat BRAJUS, 152^e d'infanterie : soldat courageux et dévoué, grièvement blessé au combat du 28 décembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Adjudant STRAUSS, tirailleurs marocains : est parti à l'assaut à la tête de sa section dans un magnifique élan. Blessé grièvement, a continué d'exciter ses hommes et a essayé encore de se frayer vers l'ennemi, ne cessant de répéter : « En avant ».

Sergent LAROSSE, tirailleurs marocains : blessé en tête de sa section pendant la charge à la baïonnette, a continué à entraîner ses hommes à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses allemandes. N'est allé se faire panser que lorsque son bataillon fut relevé des premières lignes. A déjà été blessé plu-

sieurs fois, soit au Maroc, soit pendant la campagne de France.

Sergent GEOLARD, tirailleurs marocains : blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Soldat AHMED BEN DJILALI, tirailleurs marocains : lors d'un bombardement intense au cours duquel la moitié de ses camarades de la section ont été tués ou blessés près de lui, a conservé un grand sang-froid, aidant avec beaucoup de dévouement au dégagement des hommes ensevelis dans les décombres d'un abri et au pansement des blessés. A été très grièvement blessé au bras, à la figure et à une jambe.

Tirailleur ABDESSELAM BEN MOHAMMED, tirailleurs marocains : le 26 mai 1915, un grand nombre de blessés restant entre les lignes françaises et allemandes, entreprit froidement sous le feu ennemi de ramener ces blessés parmi leurs camarades, à quatre reprises différentes ; ses tentatives furent couronnées de succès et il réussit à ramener quatre blessés dont un gradé. A été grièvement blessé par éclat d'obus.

Adjudant STEFANI, 2^e mixte de zouaves-tirailleurs : blessé une première fois dans la tranchée, le 29 avril dernier, à l'œil gauche et au cuir cheveu. Vient d'être blessé une deuxième fois à la jambe gauche par un éclat d'obus.

Sergent DAHAM BOUGLAM, 2^e mixte de zouaves-tirailleurs : vieux sous-officier, a fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires. Plein d'entrain, a été grièvement blessé, le 25 mai 1915, en chargeant avec toute son énergie sur les tranchées allemandes. Très méritant.

Adjudant-chef THIVAN, 170^e d'infanterie : excellent sous-officier, remarquable par l'entrain et l'énergie qu'il apporte dans l'accomplissement de son service et particulièrement au feu depuis le début de la campagne. A, par sa belle attitude, gagné un ascendant sur ses camarades et sur ses hommes qui lui a permis d'exercer dans de très bonnes conditions le commandement de son unité au feu, ses officiers ayant été blessés. Adjudant-chef extrêmement méritant.

Sergent-major BLANDIN, 170^e d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie avec un élan irrésistible ; a puissamment contribué ainsi au succès de sa compagnie en s'emparant d'une position occupée par une mitrailleuse. N'a cessé pendant toute la journée et toute la nuit de veiller avec un réel mépris du danger à l'organisation de la tranchée conquise, a été grièvement blessé le lendemain.

Sergent COMPARETTI, tirailleurs marocains : blessé avant le départ pour l'assaut, a refusé de se laisser soigner. Tout ensanglanté, est parti à la baïonnette à la tête de ses hommes. A reçu quatre nouvelles blessures. A eu néanmoins l'énergie suffisante pour arriver jusqu'à la tranchée ennemie.

Sergent THURIAU, 40^e bataillon de chasseurs : en partant à l'attaque le 5 juin 1915, a remarqué qu'un jeune chasseur, très ému, conservait par devers lui une grenade, qui venait d'être armée, a saisi l'engin et l'a jeté au moment même où l'explosion se produisait. Victime de son dévouement, a eu le bras droit fracassé. Amputé de ce bras.

Soldat BIOT, 360^e d'infanterie : excellent soldat, grièvement blessé au combat du 25 août 1914. A subi l'amputation de la cuisse.

Caporal BONNET, compagnie du génie 3/4 : le 6 avril 1915, s'élança le premier, entraînant ses cisailleurs en avant de la colonne d'assaut et réussit sous un feu violent à ouvrir rapidement un passage, donnant ainsi un bel et entraînant exemple de courage. Le 12 avril 1915, blessé par un éclat d'obus pendant l'organisation d'une tranchée conquise, nia sa blessure et continua à diriger son équipe jusqu'au bout ; se pansa seul, et le lendemain se présenta sur les rangs, la tête bandée, méprisant sa blessure et voulant à toute force prendre part à l'attaque du jour. N'alla à la visite que sur un ordre formel. A perdu l'œil des suites de sa blessure.

Soldat CHAMBON, 238^e d'infanterie : a été blessé le 20 septembre 1914 et a été amputé de la jambe gauche. Bon soldat ayant fait tout son devoir.

Soldat EMERY, 238^e d'infanterie : a été blessé le 13 septembre 1914 et a été amputé du bras gauche. Bon soldat qui s'est fait remar-

quer en toutes circonstances par sa belle attitude au feu.

Sapeur mineur FONTAINE, 7^e génie : blessé le 2 février 1915, étant dans une tranchée pendant le travail de la compagnie. A été amputé du pied droit.

Soldat GAVACHE, 42^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé le 6 juin 1915 et a dû être amputé de la main gauche. Brave et jeune soldat engagé pour la durée de la guerre.

Soldat BACHELIER, 352^e d'infanterie : bon soldat, blessé grièvement le 16 juin 1915. A subi l'amputation de la jambe droite au-dessus du genou.

Soldat BASSEREAU, 35^e d'infanterie : excellent soldat, a été blessé à son poste de combat dans les tranchées. A eu le pied gauche amputé.

Soldat BOUCHARD, 54^e territorial d'infanterie : excellent serviteur et soldat dévoué. Amputé du bras gauche par suite d'éclats d'obus aux tranchées le 17 juin 1915.

Soldat GAUTHIER, 35^e d'infanterie : excellent soldat. A été atteint le 15 juin 1915, étant à son poste de combat dans les tranchées, d'une blessure qui a nécessité l'amputation d'un bras.

Sergent PIERRE, 292^e d'infanterie : très bon sous-officier. A été blessé le 8 septembre 1914 par un éclat d'obus. A été amputé du bras droit.

Soldat ROUE, 264^e rég. d'infanterie : a été blessé grièvement au combat du 6 juin 1915. A dû subir l'amputation de la jambe gauche. Soldat DUTIEL, 55^e bataillon de chasseurs : s'était toujours montré brave et dévoué. A reçu à son poste une blessure ayant entraîné la perte des deux yeux.

Sapeur BRANCHOUX, 263^e rég. d'infanterie : de la garde du drapeau au combat du 27 août 1914, a été atteint de trois blessures, dont l'une a nécessité l'amputation du bras gauche. Après avoir été laissé sur le terrain, a réussi à rentrer dans nos lignes.

Caporal CHARLES, 2^e bataillon territorial de chasseurs alpins : comme simple chasseur, a toujours fait preuve d'une énergie qui lui a valu les galons de caporal qu'il porte depuis peu. Comme gradé, a toujours payé de sa personne, prêchant d'exemple et communiquant son entrain à ses subordonnés ; a été grièvement blessé à son poste de combat pendant qu'il encourageait ses chasseurs ; a été amputé d'un bras.

Soldat GAILLOT, 264^e d'infanterie : a été grièvement blessé à son poste par éclat d'obus. A subi l'amputation de l'avant-bras.

Sapeur mineur DJIAN (Maklouf), 2^e génie : a participé depuis six mois à tous les travaux de première ligne, a notamment pris part avec courage et dévouement à la guerre de mine. A été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

Brancardier ROBERT, 346^e d'infanterie : a montré pendant ses journées des 6 et 7 juin 1915 un dévouement remarquable et une haute conception de son devoir ; a été atteint le 7 juin 1915, en relevant un blessé ennemi, d'une blessure grave entraînant la perte de l'œil droit.

Soldat BIGOIS, 346^e d'infanterie : placé comme veilleur dans la tranchée pendant un bombardement, est resté vaillamment à son poste sous un feu d'une extrême violence et a été atteint d'un éclat d'obus qui lui a broyé le bras gauche et nécessité l'amputation de ce bras.

Caporal MEGUIN, 305^e d'infanterie : bon gradé ; a été blessé le 17 septembre 1914. Amputé de la cuisse droite.

Soldat CHYPEAUX, 35^e d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours montré courageux et brave. Blessé grièvement le 6 juin 1915 à son poste, près de sa mitrailleuse, à la tranchée de première ligne, blessure qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Soldat BALLORAIN, 55^e bataillon de chasseurs : belle attitude au feu, en particulier au combat du 8 septembre 1914 où il a reçu une blessure qui a nécessité l'amputation du bras gauche.

Soldat LAMBERT, 404^e d'infanterie : a montré l'exemple du plus grand courage pendant un violent bombardement. A été blessé grièvement et amputé de la cuisse droite.

Caporal MAHÉ, 316^e d'infanterie : conduite courageuse et énergique depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement en s'exposant pour mieux observer l'ennemi dans les tranchées. A perdu l'œil gauche.

Aspirant TROMEUR, 346^e d'infanterie : depuis son arrivée au corps, s'est toujours distingué par son allant et son audace ; a été blessé très grièvement (perte d'un œil) en prenant ses dispositions pour accomplir une mission périlleuse qu'il avait sollicitée, et a été à ce sujet l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée pour le bel exemple de sang-froid et d'énergie qu'il a donné à ce moment.

Soldat GUEN, 292^e d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 27 mai 1915, par un éclat d'obus ; a été amputé du pied gauche.

Soldat LE CHAPELAIN, 292^e d'infanterie : excellent soldat. A été blessé, le 27 mai 1915, par un éclat d'obus ; a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat BURLET, 298^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé le 24 janvier 1915, a subi l'amputation du bras gauche.

Soldat BERGNET, 214^e d'infanterie : bon soldat qui a donné entière satisfaction. Blessé au cours d'une attaque, le 8 octobre 1914, a été amputé d'une jambe.

Soldat BERTHIER, 31^e d'infanterie : très bon soldat qui, depuis son arrivée, le 17 septembre 1914, a toujours fait son service avec le plus grand dévouement. A été grièvement blessé à l'œil droit au cours d'un bombardement ; a subi l'amblyopie de l'œil droit.

Clairon GAUCHON, 90^e territorial d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de vaillance et de dévouement. A été grièvement blessé le 15 mai 1915 pendant un bombardement. A été amputé.

Soldat DENIS, 90^e territorial d'infanterie : soldat vigoureux et énergique, belle attitude au feu. A été grièvement blessé au cours d'un bombardement et a été amputé de la jambe droite.

Soldat CHARDONNET, 321^e d'infanterie : très bon soldat qui fit toujours son devoir ; blessé le 22 mai 1915, très grièvement, par éclat d'obus, au moment d'une relève. A subi l'amputation de la cuisse.

Soldat CITERNE, 298^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé le 8 septembre 1914, a perdu l'usage de la vue.

Sapeur mineur GIRARDET, 7^e bataillon du génie : excellent sapeur, à la compagnie depuis le début de la campagne. S'était fait remarquer par son ardeur, son travail et son audace. Au cours de l'attaque du 27 décembre 1914, a été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras gauche.

Sergent METZGER, 35^e d'infanterie : excellent sous-officier, très crâne, s'est particulièrement distingué en entraînant sa section dans une charge à la baïonnette qui a chassé les Allemands hors d'un village. A été atteint très grièvement, le 7 septembre 1914, d'une blessure qui lui a fait perdre l'usage de son bras droit.

Soldat REVOLTE, 94^e territorial d'infanterie : belle tenue au feu, a été grièvement blessé le 13 novembre 1914 et a perdu un œil.

Soldat TRIPOZ, 35^e d'infanterie : a eu la jambe fracturée par un éclat d'obus le 15 septembre 1914. Très bon soldat, dévoué et courageux. A été amputé de la jambe droite.

Soldat SAGUEZ, 404^e d'infanterie : atteint, le 10 mai 1915, en service commandé, d'une blessure grave ayant nécessité l'amputation du bras droit. Très bon soldat.

Soldat BONNIER, 245^e d'infanterie : blessé grièvement par un éclat d'obus, a dû subir l'enucléation de l'œil gauche. Excellent soldat ayant fait tout son devoir depuis le début de la campagne.

Soldat LOMBARD, 45^e d'infanterie : blessé grièvement au début d'une action, a continué à faire le coup de feu, en disant : « Avant qu'ils me tuent, je veux en démolir ». A subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat FROIGNEUX, 45^e d'infanterie : blessé grièvement au début d'une action, et ne pouvant plus avancer, a dit à ses voisins : « Ne vous occupez pas de moi, avancez ». A subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat CLEMENTI, 45^e d'infanterie : excellent soldat, très brave et très courageux. Ancien légionnaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. A subi l'amputation de la jambe droite.

Canonnière BLONDE, 15^e d'artillerie : très bon soldat. A toujours très bien servi. Blessé à son poste de combat le 26 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Chasseur AUBERT, 26^e bataillon de chasseurs : soldat qui a fait son devoir, a été am-

puté de la jambe droite à la suite de blessure reçue le 6 septembre 1914.

Chasseur COLLOT, 26^e bataillon de chasseurs : bon soldat qui a été amputé de la jambe gauche par suite de blessure reçue le 23 octobre 1914.

Chasseur FOURE, 26^e bataillon de chasseurs : a été amputé de la jambe droite par suite de blessure reçue au combat du 6 septembre 1914. Bon soldat.

Chasseur LEJEAILLE, 26^e bataillon de chasseurs : blessé le 23 septembre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe. A toujours fait son devoir.

Sergent LUNVEN, 26^e bataillon de chasseurs : tombé le 6 septembre 1914, en entraînant ses chasseurs à l'attaque, a subi l'amputation de la cuisse gauche.

Chasseur QUINOT, 26^e bataillon de chasseurs : blessé le 10 septembre 1914, a subi l'amputation de la cuisse gauche. Bon soldat.

Chasseur ROLLER, 26^e bataillon de chasseurs : blessé le 20 septembre 1914 au cours d'une patrouille, a subi l'amputation du bras gauche.

Chasseur BRUNETTI, 26^e bataillon de chasseurs : blessé à la jambe droite le 10 septembre 1914, a dû être amputé de ce membre. A toujours fait son devoir.

Chasseur COUBARD, 26^e bataillon de chasseurs : blessé d'un éclat d'obus le 23 septembre 1914, a dû être amputé du bras gauche. Bon soldat.

Chasseur DARTOIS, 26^e bataillon de chasseurs : bon soldat qui a été blessé au combat du 8 septembre 1914 et a dû subir l'amputation de la cuisse.

Chasseur DION, 26^e bataillon de chasseurs : blessé à la cuisse et au bras par éclat d'obus le 23 septembre 1914, a dû être amputé de la cuisse gauche. A toujours fait son devoir.

Chasseur KEMPENAR, 29^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement à l'assaut d'une tranchée ennemie. A été amputé de la jambe droite le 23 septembre 1914. Bon soldat.

Caporal MILDIARD, 29^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement à l'assaut d'une tranchée ennemie, le 17 novembre 1914. A été amputé de la jambe droite. Bon gradé.

Soldat AMON, 34^e d'infanterie coloniale : amputé du pied gauche à la suite d'une blessure reçue le 7 septembre 1914. Bon soldat.

Soldat BERTET, 34^e d'infanterie coloniale : bon soldat, qui a subi l'amputation de la cuisse gauche, à la suite d'une blessure reçue le 18 novembre 1914.

Soldat IGONNET, 34^e d'infanterie coloniale : a subi l'amputation de la cuisse à la suite d'une blessure reçue le 26 septembre 1914. Soldat énergique et courageux.

Soldat ROUX, 34^e d'infanterie coloniale : a subi l'amputation du bras gauche à la suite d'une blessure reçue le 17 novembre 1914 ; a toujours fait son devoir.

Soldat VERNET, 34^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. A été amputé du bras droit à la suite d'une blessure reçue le 7 septembre 1914.

Sergent MILHET, 38^e d'infanterie coloniale : grièvement blessé le 27 septembre 1914 en conduisant sa section au feu, a été amputé de l'avant-bras gauche.

Soldat COULY, 38^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Blessé le 1^{er} septembre 1914, a perdu l'œil gauche.

Soldat MARRE, 38^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Grièvement blessé le 27 septembre 1914, a perdu un œil.

Clairon JEAN, 38^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. A été blessé le 27 septembre 1914 et a été amputé de la jambe droite.

Soldat MOLIN, 67^e d'infanterie : bon soldat, blessé grièvement à la tête, le 24 septembre 1914, blessure ayant occasionné la perte d'un œil.

Soldat CARIOU, 67^e d'infanterie : bon soldat, blessé au combat du 8 septembre 1914, a perdu l'œil gauche.

Soldat LEBRUN, 67^e d'infanterie : soldat modèle, courageux et brave ; blessé le 8 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.

Sergent CARBONNEL, 106^e d'infanterie : blessé grièvement à la face et à la tête par éclats d'obus le 24 août 1914, au moment où sa compagnie tentait une contre-attaque aux environs d'une ferme. A perdu l'œil droit.

Caporal LAMABLE, 106^e d'infanterie : blessé grièvement par éclats d'obus au combat du 1^{er} septembre 1914. Belle attitude au feu. A été amputé de la cuisse.

Soldat MAGNE, 106^e d'infanterie : blessé grièvement le 6 septembre 1914 au moment où sa section, étant déployée, exécutait un feu sous le tir nourri des mitrailleuses et tirailleurs ennemis. Belle conduite au feu. A été amputé d'un bras.

Soldat QUINARD, 106^e d'infanterie : blessé grièvement par éclats d'obus au cours du combat de nuit du 9 au 10 septembre 1914. Belle attitude au feu. A dû subir l'amputation de la cuisse.

Soldat SURPLY, 106^e d'infanterie : blessé grièvement par balle au bras gauche, le 24 octobre 1914, au cours d'une attaque allemande, dans un bois. Belle attitude au feu, a été amputé du bras gauche.

Sergent-major BAVARD, 132^e d'infanterie : très bon sous-officier et chef de section remarquable : a été grièvement blessé, le 1^{er} octobre 1914, d'un éclat d'obus dans une tranchée ; a dû, par suite, subir l'amputation du bras gauche.

Sergent MARTIN, 132^e d'infanterie : blessé le 26 novembre 1914 pendant l'attaque d'un blochaus allemand. A toujours conduit sa section avec beaucoup d'énergie et de sang-froid. A été amputé du bras droit.

Caporal FÉVÉ, 132^e d'infanterie : en maintenant son escouade sur une position dangereuse, le 17 septembre 1914, a été frappé d'une balle qui lui fit perdre l'œil droit. Avait, depuis le début de la campagne, pris un réel ascendant sur ses hommes.

Caporal OUDIN, 132^e d'infanterie : blessé d'une balle à la cuisse le 10 septembre 1914, en contribuant à arrêter une vive attaque allemande. Très bon gradé : dont la conduite a toujours été exemplaire. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat PAOLI, 132^e d'infanterie : soldat très courageux et d'un sang-froid remarquable. A blessure reçue le 6 septembre 1914, a entraîné l'amputation de la jambe droite.

Soldat GUENARD, 132^e d'infanterie : était toujours pour ses camarades l'exemple du devoir et du dévouement. A été blessé d'une balle, le 17 décembre 1914, et amputé du bras gauche.

Soldat LIÉNARD, 132^e d'infanterie : a toujours eu une belle tenue au feu. Blessé le 23 novembre 1914 d'un éclat de bombe dans une tranchée située à quelques mètres de l'ennemi. Amputé de la cuisse droite.

Soldat PÉRARD, 132^e d'infanterie : le 27 septembre 1914, quoique blessé, a continué à faire le coup de feu avec sa section, lorsqu'une seconde balle l'atteignit au bras gauche, dont on a dû l'amputer. Très méritant.

Soldat ANDRÉ, 132^e d'infanterie : au cours d'une charge à la baïonnette, le 22 août 1914, a été atteint d'un éclat d'obus à la jambe droite. Soldat très dévoué, a été amputé de la cuisse droite.

Soldat FOURNERY, 132^e d'infanterie : a été blessé en s'élançant à l'assaut d'une tranchée allemande, le 6 novembre 1914. Courageux et bon soldat, a perdu l'œil droit.

Soldat POIRIER, 132^e d'infanterie : soldat très courageux, plein d'entrain et de bon numéraire. A été blessé à son poste de combat, le 27 septembre 1914, et n'a quitté la ligne de feu qu'à la dernière extrémité. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat OSDOIT, 132^e d'infanterie : très belle tenue au feu. A reçu, le 4 octobre 1914, une blessure qui a entraîné la perte de l'œil gauche.

Soldat MILON, 132^e d'infanterie : belle conduite au feu. A reçu, le 24 août 1914, une blessure qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Soldat GOMBERT, 203^e d'infanterie : très bon soldat. Belle attitude au feu. Blessé le 26 novembre 1914 aux tranchées et a dû être amputé d'un bras.

Sergent fourrier FILIPPI, 203^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 9 septembre 1914,

- Caporal ANDRIEU**, 211^e d'infanterie : a fait preuve de courage au feu. Blessé le 7 septembre 1914, a subi l'amputation de la jambe droite.
- Soldat BOURBON**, 211^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 10 septembre 1914. A subi l'énucléation de l'œil droit.
- Soldat SEMENT**, 211^e d'infanterie : soldat courageux. Grièvement blessé le 9 septembre 1914, a subi l'amputation de la jambe gauche.
- Sergent COUVROT**, 214^e d'infanterie : très bon sous-officier. A fait preuve de courage et de sang-froid en toutes circonstances. A été blessé au pied le 12 décembre 1914, en voulant ramener un homme de sa demi-section mortellement blessé.
- Soldat LACOU HIE**, 214^e rég. d'infanterie : blessé le 8 septembre 1914, blessure ayant nécessité l'amputation de la cuisse droite. Très bon soldat, très courageux, a toujours donné à ses camarades l'exemple du devoir et de l'abnégation.
- Soldat CAUSSE**, 214^e d'infanterie : au combat du 8 septembre 1914, désigné pour transporter un blessé à l'arrière par suite de l'absence momentanée des brancardiers, est revenu immédiatement sur le front combattre avec ses camarades. Quelques instants après, il était blessé grièvement, blessure ayant nécessité l'amputation du bras droit.
- Sergent-major BARIL**, 214^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé par un éclat d'obus le 29 novembre 1914, blessure ayant entraîné la perte d'un œil.
- Soldat DELHOM**, 214^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 22 septembre 1914 à la jambe, blessure ayant nécessité l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat TUSTES**, 214^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé au bras gauche le 25 septembre 1914, blessure ayant entraîné l'amputation de l'avant-bras gauche.
- Soldat ROMME**, 220^e d'infanterie : très belle conduite au feu. Grièvement blessé le 19 octobre 1914, a subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat LAFON**, 220^e d'infanterie : a toujours fait preuve de courage. Belle attitude au feu. Grièvement blessé le 16 novembre 1914, a subi l'amputation de la cuisse droite.
- Soldat BLAU**, 220^e d'infanterie : bon soldat qui a été grièvement blessé le 27 septembre 1914 et a subi l'énucléation de l'œil droit.
- Soldat CLAVERIE**, 220^e d'infanterie : soldat très méritant, a reçu une blessure le 27 septembre 1914 qui lui a occasionné la perte de la vision de l'œil droit.
- Soldat DUBOS**, 220^e d'infanterie : a toujours fait son devoir. A été grièvement blessé le 21 octobre 1914 et a subi l'amputation de la jambe droite.
- Soldat FOUSSAT**, 220^e d'infanterie : excellent soldat, a perdu l'œil gauche à la suite d'une blessure reçue le 27 septembre 1914.
- Soldat SAINT-MARC**, 220^e d'infanterie : bon soldat qui a été grièvement blessé le 6 septembre 1914 et a subi l'énucléation de l'œil gauche.
- Soldat BONZOM**, 259^e d'infanterie : très bon soldat. Belle conduite au feu. Blessé très grièvement au combat du 1^{er} septembre 1914, blessure ayant entraîné la perte de l'œil gauche.
- Soldat FOURNIER**, 259^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé très grièvement au combat du 1^{er} septembre 1914, blessure ayant entraîné la perte de l'œil droit.
- Soldat PAULY**, 259^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé très grièvement au combat du 1^{er} septembre 1914, blessure ayant entraîné l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat RUMEAU**, 259^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé très grièvement au combat du 1^{er} septembre 1914, blessure ayant entraîné l'amputation du bras gauche.
- Soldat SAINT-COME**, 259^e d'infanterie : très bon soldat ayant fait preuve de courage en toutes circonstances. Blessé très grièvement au combat du 22 septembre 1914, a subi l'amputation du bras gauche.
- Soldat DELSAUT**, 259^e d'infanterie : bon soldat, a fait bravement son devoir. Blessé grièvement au combat du 9 septembre 1914, blessure ayant entraîné l'amputation du pied droit.
- Soldat HOURRÈGUES**, 283^e d'infanterie : très bon soldat, a largement payé de sa personne depuis le début des hostilités. A été blessé le 14 décembre 1914, blessure ayant entraîné la perte de l'œil gauche.
- Adjudant DUCOS**, 283^e d'infanterie : conduite héroïque sur le champ de bataille. Blessé très grièvement le 21 septembre 1914, blessure ayant nécessité l'amputation de la cuisse.
- Caporal BEFFRAND**, 2^e d'infanterie : très bon soldat, a reçu le 2 août 1914 une blessure grave ayant entraîné la perte d'un membre.
- Soldat SARRACAMIE**, 288^e d'infanterie : soldat énergique et courageux, a reçu le 22 septembre 1914 une blessure grave ayant entraîné la perte de l'avant-bras gauche.
- Sergent JELMASS**, 288^e d'infanterie : très bon soldat. A eu les deux jambes fracassées le 24 septembre 1914. Resté sur le champ de bataille, n'a pu être relevé que le 26 par un infirmier.
- Soldat LAUPOMÉ**, 288^e d'infanterie : faisant partie d'une reconnaissance effectuée le 22 septembre 1914, a été blessé d'une balle à l'œil pendant qu'il était dans la position du tireur à genoux. Perte d'un œil.
- Soldat LAILLET**, 301^e d'infanterie : très bon sujet, a toujours donné l'exemple du courage. Blessé le 7 septembre 1914, a subi l'amputation du bras gauche.
- Soldat POISSO**, 301^e d'infanterie : excellent soldat. A fait preuve de bravoure en toutes circonstances. Blessé le 7 septembre 1914, a subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Caporal SOUARD**, 302^e d'infanterie : le 7 septembre 1914, a donné, par son sang-froid et sa bravoure, le meilleur exemple aux hommes de son escouade. A reçu une blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.
- Soldat HUBERSON**, 302^e d'infanterie : au combat du 7 septembre 1914, a fait preuve du plus grand courage. A été blessé et amputé de la jambe gauche.
- Soldat THÉAULT**, 302^e d'infanterie : le 24 août 1914, a montré, sous un bombardement violent, le plus grand courage. A été blessé à la jambe gauche et a dû subir l'amputation.
- Soldat LEFEVRE**, 304^e d'infanterie : très bon soldat, grand bravaire au feu. Grièvement blessé le 7 septembre 1914. Amputation de la jambe gauche.
- Soldat BRUGILLARD**, téléphoniste au 304^e d'infanterie : soldat téléphoniste plein d'entrain, d'une bravoure remarquable. A été grièvement blessé le 7 septembre 1914 en remplissant une mission délicate au cours d'un violent combat. A subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat VÉLAN-ROCH**, 311^e d'infanterie : bon soldat. Blessé le 26 septembre 1914, a été amputé du pied droit.
- Soldat VIGNETRA**, 311^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 16 novembre 1914, a été amputé du bras droit.
- Soldat LUCETTI**, 1^{er} d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 8 septembre 1914, a subi l'amputation du bras gauche.
- Sergent FARAUT**, 311^e d'infanterie : s'est admirablement conduit au combat du 17 novembre 1914 où il a été blessé, a subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Caporal FALGUIERE**, 311^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 10 septembre 1914, a perdu l'œil gauche.
- Caporal CAS**, 312^e d'infanterie : belle conduite au feu. Grièvement blessé le 7 septembre 1914, a subi l'amputation du bras gauche.
- Soldat CIAMOSSO**, 312^e d'infanterie : a pris part aux combats du 1^{er} au 10 septembre 1914 où il a eu une attitude irréprochable. Blessé le 10 septembre 1914, a subi l'amputation de la cuisse droite.
- Soldat FAUCOU**, 312^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 17 novembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat JOURDAN**, 312^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 28 septembre 1914. Hémiplégie gauche.
- Caporal MAGIMEL**, 312^e d'infanterie : s'est toujours bien conduit au feu. Blessé le 17 novembre 1914. A été amputé du bras gauche.
- Caporal VIAN**, 312^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 16 novembre 1914. A subi l'énucléation de l'œil droit.
- Soldat BOUIS**, 312^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 17 novembre 1914. Désarticulation de l'épaule gauche.
- Soldat RODRIGUE**, 312^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 1^{er} décembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat CALAS**, 341^e d'infanterie : soldat très méritant, a reçu une blessure grave ayant nécessité l'amputation de la cuisse droite.
- Soldat SOULIÉ**, 341^e d'infanterie : très brave, a été grièvement blessé au cours d'une attaque pour laquelle il s'est volontairement présenté, le 23 novembre 1914. A été amputé de la jambe droite.
- Caporal FAUTONNE**, 341^e d'infanterie : soldat très méritant. Blessé le 9 septembre 1914. A subi l'amputation de la cuisse droite.
- Sergent LIMOIN**, 341^e d'infanterie : est tombé en entraînant ses hommes à l'attaque du 27 septembre 1914 et en criant : « En avant, toujours ». Blessure grave ayant nécessité l'amputation du bras gauche.
- Canonnière LEGRIN**, 3^e d'artillerie lourde : bon et brave soldat. Blessé le 29 septembre 1914. A subi l'amputation de la cuisse droite.
- Canonnière AGNIE**, 5^e d'artillerie : au combat de nuit du 9 au 10 septembre 1914, a été atteint, en servant sa pièce, de quatre blessures dont une a nécessité l'amputation de l'avant-bras droit.
- Adjudant-chef DIOT**, 46^e d'artillerie : a pris à l'improviste, le 24 août 1914, et sous le feu de l'ennemi, le commandement de sa batterie et a fait preuve d'un sang-froid remarquable. A rempli avec intelligence, discernement et un grand courage des missions périlleuses. Vient d'être blessé grièvement à son poste d'observation dans les tranchées de première ligne.
- Canonnière LATRILLE**, 57^e d'artillerie : au combat du 1^{er} septembre 1914, la batterie étant soumise à un bombardement intense par l'artillerie lourde ennemie, un obus tomba à très faible distance de la pièce, le blessant grièvement, blessure ayant nécessité l'amputation de la cuisse gauche.
- Canonnière VASSEUR**, 2^e d'artillerie : très bon soldat. Grièvement blessé le 6 septembre 1914 à son poste de combat par un éclat d'obus. A été amputé du bras droit à la suite de cette blessure.
- Maréchal des logis LUBAT**, 25^e d'artillerie : très belle attitude au feu. Grièvement blessé le 1^{er} septembre 1914 en service commandé. A perdu l'œil gauche à la suite de sa blessure.
- Canonnière DEFER**, 25^e d'artillerie : excellent soldat. Blessé d'un éclat d'obus à la tête le 6 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.
- Maréchal des logis LEFORT**, 25^e d'artillerie : le 6 septembre 1914, la batterie se trouvant soumise à courte distance au feu d'une mitrailleuse ennemie, a été blessé à l'œil gauche en assurant le service de sa pièce. A subi l'ablation de l'œil gauche.
- Conducteur BLANCHARD**, 6^e escadron des équipages : très bon conducteur, dévoué et très discipliné. A réussi, le 22 août 1914, lors de l'approche de l'ennemi, à sauver une voiture de réquisition qu'il conduisait. Le 30 septembre 1914, a été atteint d'une perforation du globe oculaire droit par éclats de bombes d'aéroplane. A perdu l'œil droit.
- Sapeur mineur MÉAUDRE**, 9^e génie : s'est fait remarquer par son courage dans toutes les attaques livrées depuis la fin d'octobre 1914 contre une position fortifiée. A l'attaque du 5 avril 1914, blessé une première fois au bras gauche, a continué à marcher de l'avant jusqu'au moment où il a eu le bras droit broyé. Malgré ses blessures, a sauté dans une tranchée allemande. A dû subir l'amputation du bras droit.
- Soldat CARRÉ**, 67^e d'infanterie : blessé au combat du 24 août 1914. A, par suite de cette blessure, perdu complètement l'usage de l'œil droit. Soldat courageux et énergique.
- Soldat BOURGEOTTE**, 67^e d'infanterie : très bon soldat, blessé le 24 septembre 1914, a été amputé de l'avant-bras droit.
- Soldat BAILLY**, 67^e d'infanterie : grièvement blessé le 2 septembre 1914, a subi l'amputation de la jambe gauche. Bon soldat.
- Soldat DRAPIER**, 67^e d'infanterie : a fait bravement son devoir. Blessé le 8 octobre 1914, fracture de la jambe gauche. A été amputé de cette jambe.
- Soldat ÉCORCE**, 67^e d'infanterie : soldat très courageux. Blessé le 22 septembre 1914 à la cuisse droite, a été amputé de la jambe.
- Soldat LECOQ**, 67^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 8 novembre 1914, a été amputé de la jambe droite.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e.